

Bibliothèque numérique

medic@

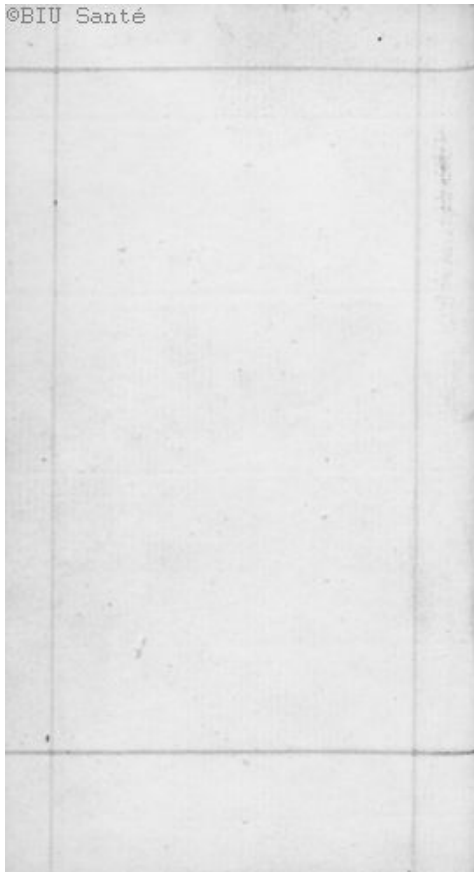
**Fontaine, Jacques. Traité de la
thériaque...**

Avignon : J. Bramereau, 1601.

Cote : Bibliothèque de pharmacie RES 14632



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?pharma_res014632













A MONSIEUR
FRANCOIS DE
LABEAV BERARD

Aduocat, & Procureur ge-
neral de N. S. P. en la Cité,
& Legation d'Auignon.



MONSIEUR
*Par la rare co-
noissance que
vous avez ac-
quise de toute sorte de medica-
ments, surpassante l'ordinaire des
hommes de vostre, & par aduen-*

A 2

4
ture de nostre profession: vous auez
apri que Mitridate Roy de Pon-
te, tres-curieux de la conseruation
de sa vie, inuenta industrieuse-
ment vn antidote, qu'on nomme
encores le Mitridat: duquel ayant
vsé vn long espace de temps il se
rendit inuincible contre toute for-
te de venin. Apres Mitridate,
Andromachus natif de Crete, pre-
mier Medecin de l'Empereur Ne-
ron, recognoissant par vne longue
& curieuse experience quelques
defects en la composition du Mi-
tridat, & nommément (comme es-
crit Galien) qu'il ne contenoit en
soy aucune chose pour resister deüe-
ment aux morsures des Viperes,

pour ledit effect il adiousta au
Mitridat la chair des Viperes,
laquelle, comme l'Escorpion, &
plusieurs autres animaux veni-
meux, portent quant & eux le
remede de leur poison. D'où il a
changé le nom de Mitridat en
Theriaque: c'est à dire, Viperine:
à cause que *Opion*, signifie Vipere.
Environ quatre vingts ans apres,
Galien Medecin de l'Empereur
Antonin recommanda tellement
cet Antidote à son Maistre, que
l'Empereur en usoit ordinaire-
ment, comme d'une viande deli-
cieuse: d'ont il fut de tres-longue
vie, en grande perfection de san-
té. Pour cela la Theriaque fut

A. 3

grandement estimee. Antonin assistoit à la composition d'icelle : il faisoit garder soigneusement les principaux ingrediens : il la distribuoit à ses amis ; & bien souuent (comme Galien escrit) il la donnoit aux malades de sa main propre. De ce temps il estoit aisé à Galien, sous la grandeur de l'Empereur, de recouurer de vrais, & bons medicaments pour composer la Theriaque ; & principalement du vray baume de Iudee, de la meilleure mirrhe troglotide, du calamus aromaticus du Liban & d'autres bons, & legitimes simples medicaments, desquels la Theriaque est bastie. Depuis lors

par le luxe, & la curiosité extreme des Romains on a presque du tout perdu le vray baume; & depuis le temps que l'infidelle secte de Mahumet commença d'occuper l'Affrique, & l'Asie, nous auons perdu la connoissance, & la commodité de recouurer plusieurs excellents medicamens, par l'enuie, & inimitié plus qu'engagée que les infidelles Mahumetans & les Iuifs leurs esclaves portent aux Chrestiens: laquelle nous en eusse long temps y a priué du tout: si elle n'estoit forcenément combattue d'une insatiable auarice. Encores, pour assouuir en quelque façon leur rage, ils taschent de tout

leur pouuoir de contrefaire, & sophistiquer les medicaments qu'on apporte par deçà. Mais nostre Dieu pitoyable, & misericordieux, contre la meschanceté de cette barbarie infidelle, en contre-change du Christianisme que le S. Siege Apostolique, & Romain a planté aux Indes Orientales, & Occidentales, nous a descouuert le baume blanc, & le rougeastre de Tholu au Perou, qui ne cede en aucune sorte à celuy de Iudee. Dauantage la Canolle de Zeilā aussi bõne que la Cinamonū des anciens; & vne infinité d'autres rares, & precieux medicaments. De là on peut aisement deduire, que la Theria-

que n'a peu que malaisément estre
bien composée depuis la ruine de
l'Empire de Rome, iusques à cette
belle descouuerte des Indes. Neât-
moins l'auarice est fort commune
entre les hommes de toutes les na-
tions, & pour le plus souuent en-
cor nous sommes contraints de
passer par les mains des Barbares.
Pourtant il nous est mal-aise de
nous garantir des sophistications
des medicaments. Il est doncques
besoin pour les euiter, de bien exa-
miner ceux que nous receuons de
leurs mains, & principalement
pour les employer en la composi-
tion de la Theriaque, de laquelle
naissent des effets admirables,

comme nous escrirons sur la fin de
nostre Traicté. C'est pourquoy i'ay
tasché d'examiner les principaux
ingredians de la Theriaque le
moins mal, & le plus briefuement
qu'il m'a esté possible. L'affection
que i'ay tousiours portee plus ser-
uente au proffit du public, qu'au
mien propre, m'ont incité à ce fai-
re. Dauantage pour notifier beau-
coup de lieux de nostre Prouence,
ausquels on treuve d'aussi bonnes
Viperes que par aduerture en part
du monde, & plusieurs autres bons
medicaments. C'est beaucoup d'a-
uoir osé entreprendre, apres beau-
coup de braues Auteurs, une si
difficile besongne : mais encores

beaucoup dauantage de la presenter à vostre rare entendement. La flaterie, vray piege de la moleſſe des eſpris de noſtre temps, n'a iamais logé en mon ame; l'eſtude de la verité m'a touſiours pluſ inſinüement. Auquel ie n'ay ſi biẽ profité (à mon grand regret) que ie doiue auoir la reputation d'eſtre iuſte priſeur de ce qui eſt d'excellent en vous. Si eſt ce que ſelon ma franchise naturelle, ie diray que vostre rare ſçauoir m'a ravi, & principalement en ce qui eſt eſtrangement eſloigné de vostre profeſſion, en laquelle vous tenez vn tres-honorable rang: i'entens en la Medecine, & principalemẽt en

la partie des médicaments : en laquelle vous surpassez (pour les recherches industrieuses que vous y avez faittes) la suffisance des plus rares Pharmaciens. Je laisse à part la parfaicte cognoissance que vous avez en toute sorte de bonnes lettres, & de l'astrologie. Toutes ces belles parties m'ont incité à vous presenter importunément ce mien petit livre : vous suppliât de le recevoir en vostre protection. & le renvoir, pour le rendre plus limé, & accompli. En quoy ie vous seray tres. redevable, & obligé. Pour laquelle obligatiõ, avec plusieurs autres q'ie vous ay, ie demeure à jamais. Vostre tres-humble, & obeissant seruiteur, I. FONTAINE.



A LA PROVANCE,
Touchant les Viperes
preuvees & mises
en bruit

P A R

Monsieur-Inq. Fontaine.


N'Estoit ce pas assez, brave & belle Provance,
Que pour avoir en toy tant de commoditez,
Conües de loqz temps, & tant de raretez,
Tu as toujours esté la perle de la France ?
Sans ce bien reconnu seulement en cet age,
Ce grand bien qui n'estoit voire que peu de cas,
Parce que meme toy ne le conoissois pas :
C'est un bien, c'est un rien, si on n'en a l'usage.
La nature t'a fet prezant de la Vipere :
Sans ce tien nourrisson ce prezant n'estoit rien :
Le mettant en usage il fet que c'est un bien,
En bien est plus prize lors que moins on l'espere.
Que tu es redcuable à ce tien grand Fontaine,
Fontaine non plus tien, pour autant qu'Arignon
Te l'a ores ote, & en fet son mignon,
Aprenant son savoir & usant de sa peine:

126

*Vu souhaict courageux me chatouille & me flaté
De louer son mérite, & son los haument:
Mais pour le louer à moitié dignement
Il est trop Hipocrate & moy trop Harpocrate.*

PIERRE GIRAND ALOZIEN. I. C.





LIVRE PREMIER
DE LA THERIAQUE.

DES NOMS DE LA
THERIAQUE.

CHAPITRE I.

LA Theriaque a tiré son nom de *Θηρίον*, qui signifie vne beste sauvage, vn animal cruel, & venimeux : pour ce que la Theriaque est fort profitable contre tous les venins, & nommément, contre ceux, qui naissent de la piqueure, ou morsure des bestes venimeuses. Quelques-vns escriuent que la Vipere est appelée *Θηρίον*, par ex-

cellence, à cause qu'elle est des plus venimeuses entre les animaux. Et pour ce que la chair d'icelle est employee en la Theriaque, on tire le nom de la Theriaque de la Vipere, qui est le principal ingrediant en icelle. Les deux opinions sont conformes à celle de Galien au cinquiesme chapitre du liure de la Theriaque à Pison, escriuant que la Theriaque a pris son nom de ce qu'elle remedie aux piqueures, & morsures des animaux venimeux, & pource qu'elle est composee de la chair des Viperes. De là s'ensuit, qu'il faut dire Theriaque, & non Triacle: si ce n'est qu'on vueille mettre difference entre celle, qui est bonne, & la mauuaise: & que l'on appelle la bonne & parfaite Theriaque, & la mauuaise Triacle. Aussi

on appelle , en commun langage, les safraniers, & mauvais compositeurs de medicaments , Triacleurs. Andromachus le vieux ne l'appelle pas Theriaque, mais Galene, c'est à dire, paisible, serene, par ses effets: pource qu'apres plusieurs tempestes esmeues par les poisons & venins, elle apporte vne grande tranquillité au corps par l'arriuée de la sancté qu'elle ameine.

Crito a esté le premier de luy donner le nom de Theriaque, lequel signifie communement toute sorte d'antidote, qui a vertu contre les venins. Il y a plusieurs compositions particulieres appellees Theriaque, comme celle que Rasis nomme de Asa-fœtida, la Theriaque Diatesaron, & plusieurs autres. Nous pretendons,

18 LA THERIAQUE
avec l'aide de Dieu, de parler brievement de la Theriaque d'Andromachus le vieux, laquelle, à bon droit, est appelee la grande Theriaque, pour les vertus excellentes, qu'elle a : desquelles nous parlerons sur la fin de cet œuure.

DE L'INVENTEUR
de la Theriaque.

CHAP. II.

AL IEN au liure de la Theriaque à Pison, & sur la fin du liure de l'usage de la Theriaque à Pamphilian semble attribuer l'invention d'icelle au vieux Andromachus, premier Medecin de l'Empereur Neron, quand il dict, Il est croya-

ble (parlant d'Andromachus) que comme l'Isle de Crete produit beaucoup d'excellentes plantes, qu'aussi elle nous ait enfanté vn homme, qui composeroit vn antidote salutaire aux hommes. C'est l'Isle de Candië tant celebrée par les Poëtes, qui a eu l'honneur pour son excellence, que Iupiter y soit esté nourry par les Nymphes. Ce que Virgile a testifié par ces vers.

*Creta Iouis magni media in cet insula
ponto:*

*Mons Ideus ubi, & gentis cunabula
nostra.*

Platon au Dialogue, Minos : a escrit beaucoup de loüanges de Crete, & des habitans d'icelle: toutesfois S. Paul preferable à Platon, & à Virgile, escrit au premier chapitre de l'Epistre à Titus, que ceux de Crete sont tousiours

20 LA THERIAQUE
menteurs, mauuaises bestes, &
pareffeux. François Caballe au li-
ure de l'animal appellé Thiria, par
les barbares, dit ainsi : Androma-
chus n'est pas l'inuenteur de la
Theriaque, ains plustost l'ajanceur
& composeur : car ayant meslé
l'antidore du Roy Mitridates ap-
pelé de son nom, le Mitridat, avec
les trochisques des Viperes, & ad-
jousté quelques medicaments, &
changé les doses, il a basti la gran-
de Theriaque. Ce qui est aisé à
preuuer par la cōparaison du Mi-
tridat, avec la Theriaque. Quant
aux pastilles des Viperes, Dios-
coride, qui fleurissoit du temps
d'Antoine, & de Cleopatra, les a
presque descrits semblables à ceux
que depuis Andromachus a com-
posez. Partant Andromachus en
a esté le composeur, & adjan-

que bien souuent nous ne sçauons pas la cause particuliere du mal, & de l'espece du venin, & aussi que nous n'ayons pas tousiours le medicament particulier, qui peut remedier au venin: pour cette raison il a semblé aux anciens tres-vtile de composer vn bon & salutaire medicament, de plusieurs particuliers: à celle fin que chacun des medicaments entrant en vne telle composition, s'oposat, & contrariat à chasque espece de venin: soit que nous la connoissions, ou qu'elle nous soit inconnüe, & que nous ayons, ou n'ayons pas le medicament, qui luy est contraire particulièrement. Certe façon de proceder est plus facile au Medecin, & au malade: car le Medecin, qui a vne telle composition, n'a que faire de s'enquetter curieuse-

ment de la cause d'icelle. Et combien que le Medecin connoisse assurement la cause de la maladie, toutefois il n'a pas toujours en main, & promptement le remede pour guerir le venin provenant d'une telle cause: de façon que durant le temps qu'on met à chercher la cause, & le remede propre, le malade peut mourir.

Mais on doubtera si cela est faisable, que la Theriaque donnee en mesme quantité, qu'il faut donner le medicament particulier, & simple, pour guerir les venins, guerisse aussi bien, que les simples pris separément, & à part. Ce qui me fait doubter, c'est qu'il se peut faire, que quelque vertu des medicaments, qui sont propres pour guerir quelque maladie, soit debilitée & changee par la meslange

24 LA THERIAQUE

des autres, qui entrent en la composition : & pource qu'il n'a plus la vertu, qu'il auoit estant separee. D'auantage les medicaments particuliers, qui entrent en la Theriaque, sont en plus petite quantité : partant la Theriaque ne peut guerir les particulieres maladies venimeuses, que les medicaments simples separez pourront guerir n'estans point al crez, par la meslange d'aucun autre medicament.

Nous respondons à cela, dit Auerroes, que en toutes les plus petites parties de la Theriaque, on treuera toutes les especes des vertus, qu'on treuve aux medicaments particuliers, qui entrent en la Theriaque. Pour exēple, en toutes les parties d'icelle, vous treuuez la vertu de l'opion, & ainsi des

des autres, qui entrent en la Theriaque: ne plus ne moins, que en chasque partie d'une pomme, on y treuve la couleur, l'odeur & la saueur: & aussi comme l'on treuve les quatre Elements en tous les corps, qui sont composez d'iceux.

Mais, dira quelqu'un, s'il est ainsi que la Theriaque, comme de la mixtion des Elements, il n'y a personne, qui ne confesse, que les elements sont randus plus foibles par la mixtion, qu'ils n'estoient deuant que d'estre meslez, estans separez en leurs especes: ainsi la vertu des medicaments simples sera rendue debile, par la mixtion de la Theriaque d'où s'ensuit que la vertu de la Theriaque sera plus petite qu'il ne seroit de besoin, pour surmonter la violance des maladies particulieres, contre les-

B

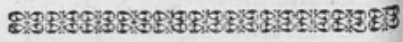
quelles le simple medicamēt a esté employé en la Theriaque: cela toutesfois est faux. Car il est tout assuré, & preuue par l'experiance que la Theriaque guerit de grandes maladies: & que lon a fait des preuues d'icelle, qu'on ne peut faire des autres compositions, sinon que bien peu souuent. D où s'ensuit, qu'en la composition se treuve vne vertu plus forte, qu'elle n'estoit au simple, deuant que d'estre meslé avec d'autres. Ce que sera randu croyable, si on remarque que de la terre, & de l'eau s'engendre vne chose plus pesante que n'est la terre, ny l'eau, à sçauoir, le Diamant, & le plomb. D'auantage, du feu s'engendre des choses plus bouillantes, que n'est le feu mesme.

Et pour resoudre cette question

il faut tenir , que la vertu de la Theriaque , nous est connue par l'experience, & non par le discours de la raison. Combien que la raison susdite ait beaucoup d'apparence de verité. Serapion au huitiesme du 6. Traicté respond à cette question : que la Theriaque fait ses operations par la complexion commune , qu'elle a receu, par le meslange des medicaments simples. Car tout ainsi que les medicaments simples, estans composez des quatre elements , & acquerant vne complexion commune pour toutes les vertus des elements , demeurent en la complexion commune ; comme en la Roze, qui est froide, & astringente, pour raison de la terre: chaude, & subtile , pour raison de l'air & du feu: ainsi la Theriaque acquiert

B 2

28 LA THERIAQUE
vne vertu commune, par la me-
lange. La cause donques de l'in-
vention de la Theriaque est celle
que nous auons dite.



*En quel temps la Theriaque
doit estre faicte.*

CHAP. IIII.

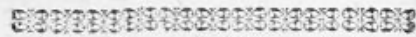
DLATEARIVS, au com-
mentaire qu'il a fait des-
sus l'antidote de Nico-
laus Prepositus chap. de la The-
riaque, & plusieurs autres Phar-
maciens sont d'avis, de dispenser
la Theriaque au Printemps, ou en
Esté, par deux raisons: la premiere
est, que la fermentation de la
Theriaque se fait en six moix. Or
la chaleur de l'air aide à la fermē-
tation d'icelle. La seconde, que

Galien au liure des Antidotes chapitre xxxv. commande apres que tous les simples sont meslez, qu'on remue la composition, au Soleil, de six en six iours, durant deux mois, ou pour le moins quarante iours. Ce que ne se peut faire sinon au Printemps, & en l'Esté. Plusieurs autres sont d'avis, de ne la faire qu'en Esté au mois de Iuin, ou de Iuillet. Car le plus souvent le Printemps est pluuieux, & froid.

Dauantage la bonne Theriaque se fait avec les trochisques receus, comme escrit Mathiote, par l'opinion duquel les Viperes doivent estre prinſes, entre le Printemps & l'Esté, si le Printemps garde sa temperature: & s'il est froid, on les prendra au commencement de l'Esté. Or les trochis-

B ;

30 LA THERIAQVE
 ques de Vipere ne peuuent estre
 preparez, ny sechez deüement, en
 l'espace d'un mois : partant elle
 doit estre faite pour le plustost à la
 fin du mois de Iuin. On peut
 preuuer le mesme, par la compo-
 sition des trochisques de Squilla,
 qui doit estre faite apres les mois-
 sons, comme on peut colliger de
 Galien au i. des Antidotes cha-
 pitre trente & vnieme.



*Quelle composition de la
 Theriaque faut dispenser.*

CHAP. V.

IL y a plusieurs qui ont di-
 spensé plusieurs sortes de
 Theriaque : mais celle
 d'Andromachus a esté tousiours

iugee la meilleure, par Galien au liure qu'il a fait de la Theriaque, & des Antidotes : par Auicene aussi, au cinquiesme liure, & par tous les autres celebres Medecins anciens, & modernes. Les Medecins Romains, & ceux de Pologne l'ont augmentee, de façon, que pour LXIII. ingrediens, ou LXVI. qu'on treuve en la dispensation de Galien, & de plusieurs autres Auteurs excellens, ils en ont mis xc. qui n'est autre chose que gaster la propriété du médicament, selon l'opinion d'Auicene, au liure cy dessus allegué: & d'engendrer vne confusion, par le grand nombre des ingrediens. Partant nous suiurons la description d'Andromachus, de Galien, d'Auicene, & de plusieurs autres grās docteurs vieux, & modernes.



En quelle dose il faut dispenser la Theriaque.

CHAP. VI.

L'ADVIS de plusieurs est, qu'il la faut faire iustement, selon la description d'Andromachus. Ce qu'on peut preuuer par l'autorité d'Auicene, disant, Mō aduis est, qu'on ne change rien de ce que l'experience a treuue profitable : car par aduenture la complexion, & réperament de la Theriaque demande tel poix qu'Andromachus luy a donné, l'ayant treuue bon par l'experience. Et quand on ne garde precisement la dose, elle nobtient pas sa propriété.

Toutesfois on la pratique autrement, en ce temps: car on en fait pour vne fois, iusques à quatre quintaux. Et ie pense que Galien en faisoit vne grande quantité: puis qu'il escrit que les Empeurs de son temps la distribuoiēt à leurs subiets: ce qu'ils ne pouuoiet faire, si on n'en faisoit que quatorze, ou quinze liures: comme porte la recepte d'Andromachus. Quāt à ce qu'Auicene dit, l'experience a preuue le contraire, & preuue tous les iours. Neantmoins qui voudroit satis-faire à l'opinion d'Auicene, & suruenir aux grans fraiz qn'il faut faire pour vne si grande composition, il en faudroit faire beaucoup de semblables dispensations separément, & en vn mesme temps.

ou du temperament ioinct avec la concistence de la matiere, & autres dispositions d'icelle, qui sont differens en chascune espeece. On treuve beaucoup de substituez en qualite manifeste.

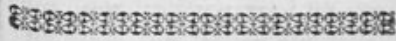
Marc Odde au chap. du ij. Sermon qu'il a eserit de la Theriaque, & Mitridat, demande aux substituez semblance de genre, à sçauoit herbe pour herbe, pierre pour pierre: & semblance en premieres, secondes & troisiemes qualitez. & s'il se peut, en degre de qualite. Ceux qui ne sont semblables en ces trois choses, il les appelle plustost eschanges, que substituez: toutesfois s'il se peut, il est tres-raisonnable, de les obseruer: & luy mesme ne les obserue pas. Car il substitue l'huyle de nois muscade ou Baume, qui estoit tire par l'in-

cision de l'escorce, dont il se peut nommer liqueur.

Et si on veut dire que l'huile de noix muscade est vne liqueur appelée huile par similitude: nous respondons que ce n'est pas la liqueur du bois, comme le Baume, mais la liqueur du fruit. Puis donc que selon son opinion il faut substituer racine pour racine, il faudra aussi liqueur de bois pour liqueur de bois, & non de fruit. Pourtant il est meilleur de dire, de substituer celuy, qui en aproche le plus pres en toutes les conditions qu'il a descrites: comme il a esté contrainct de faire au Calamus aromaticus, qui est vne canne: auquel il substitue l'Angelique. Lors que nous sommes contraincts de changer de genre de médicament: comme de mettre pour vne greine

vne racine, ce n'est plus substitutiō,
mais transport, & translation.

Selon Odde il se faut aussi garder de substituer vn médicament, qui entre en la mesme composition de son chef, & de soy mesme. A celle fin que le trop de médicament ne fut trop fort pour la melange: à scauoir que la composition ne ressentit trop d'vn seul médicament: veu que de la mixtion doit reüssir vn tamperé de tous, & non pas ressembler trop à vn seul.



*Des diuers lieux ausquels on
prend les médicaments qui
entrent en la Theriaque.*

CHAP. VIII.

G Alien au xij. chapitre du septiesme des antidotes, escrit.

Crete, ou Candie nous enuoye beaucoup de beau Scordium: cōbien que aux autres regions il s'en treuue, qui n'est pas à mespriser. D'où lon peut desduire que quād on ne peut auoir les plantes de Candie, ou de quelque autre lieu, qui sont requises en la Theriaque il nous est permis d'en prédre en quelque autre region. Ce qu'il testifie encores, au mesme chapitre, quand il dit, Le Polium, & le Chamedrys sont aportez à Rome, qui ne sont pas beaucoup meilleurs que celles, qui croissent en Italie: principalement quand le Printemps n'est pas humide, mais comme il aduient souuent, semblable à l'Esté. Que si la constitution du Printemps est seiche, plusieurs plantes, qui naissent en Italie seront esgales en bonté, à celles

qui croissent en Candie. Comme le Chamepytis, Gentiane, Tlaspi, l'Eleore noir, & plusieurs autres plantes. Et certes les proprietéz accompagnent les especes en tous lieux : quoy que les qualitez manifestes soient plus grandes, ou plus petites, selon la diuersité des lieux.

Quant à la grande renommee des medicaments qui naissent en Candie, elle est venue premiere-ment, de ce que Andromachus, qui a basti la Theriaque, estoit du pays de Candie : laquelle il a voulu rédre celebre par la renommee des medicaments excellents. Secondement, par ce que en cette Isle, selon l'opinion de Solinus, il n'y a aucun animal venimeux. En troisieme lieu, à cause que plusieurs graues personages, comme

Platon, Virgile, & autres l'ont fort loüee par leurs eſcrits.

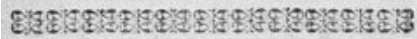
Il y a des plantes, qui ne peuvent naiſtre qu'en vn certain lieu: comme la Rubarbe, en la Troglotide d'Etiopie, & en la Chine: les autres croiſſent en pluſieurs lieux, deſquelles il nous fera permis d'uſer, pourueu qu'elles ne ſoyent pas beaucoup differanteſ de climat, de celles qui ſont expreſſement demandees en la Theriaque: en recompensant le deſaut de leur vertu, par l'augmentation de la quantité d'icelles.

La bonté des plantes, & des autres medicaments, vient du ciel, & de la qualité de la terre accommodee, & propre à leur nature. Laquelle ſeîô, Theophraste au xxij. Chapitre du deuxieſme liure des cauſes des plantes, eſt recogneue,

par le bon portement, & vigueur de la plante. En quoy il faut remarquer, qu'il y a deux sortes de commodité en la terre, pour le regard des plantes: l'une pour le bon portement, l'autre pour la production des fruits. Les Amandiers se font plus gras en vne terre grasse, mais ils portent davantage de fruit en vne terre maigre.

Celles qui naissent de leur gré, sans aucune culture montrent, & signifient que le lieu, auquel elles naissent, est propre à leur naturel: & d'autant plus qu'elles se portent bien. Si donques le ciel fauorise à la nature du lieu, elles y seront fort bonnes. Il n'y a presque aucune des plantes qu'on prend en Candie, pour employer en la Theriaque qui ne naisse en plusieurs autres lieux, auxquels le ciel leur est

42 LA THÉRIAQUE
autant fauorable, comme en Can-
die. Ce que nous pouuons par ad-
uantage dire de quelques plantes
de ce pays. Non seulement pour le
respect de la terre, mais encores du
Soleil. Les beaux, & rares fruiçts
qu'on y prend nous peuuent ser-
uir de preuue: comme sont les bel-
les grenades de Soliers, les Oren-
ges, & Limes d'Yeres, les Figues
de Marseille, les Prunes de Bri-
gnolle, le Safran de S. Maxemin,
les Muscats de la Croutat & plu-
sieurs autres beaux fruiçts qu'on
voit en la Prouance fort abon-
damment. Nous pourrons don-
ques vsér en cette composition de
quelques plantes qui naissent en
ce pays, obseruant ce que Galien
en a dit.



*De l'occasion pour laquelle les
medicaments de la Theria-
que entrent en icelle.*

CHAP. XI.

LA base de la Theriaque est la
Chair des Viperes, ou les Tro-
chisques qui en sont faiçts : sa ver-
tu alexitere est augmentee par les
Trochisques de Squilla , & Hedi-
croÿ, le Poiure, le Scordium, Ca-
storeum , & l'Agaric : qui n'est icy
mis comme purgatif, ains comme
alexitere. Pentafilon , Gentiane,
Aristolochie, Dictam, la Canelle,
ou Casse aromatique , le Costus,
Cardamome , la semence de na-
ueaux doux, selon Andromachus,
de Tlaspi, la terre sigillee & les au-

44 LA THÉRIAQUE

tres medicaments aromatiques y font mis pour inciser les matieres crasses, & pour corroborer les entrailles par leur legere astriction: tels s'ont le Nard Indique, & le Celtique, Gingembre, l'Eschenate, le Folium l'indique, le Meon, l'Acore, l'Amome, l'Iris, & l'Estechas, le Rapontique, Prassium, l'Opobalsame, la Valeriane, & les autres. Pour deterger, & ramolir la dureté des entrailles, font la Myrrhe, l'Encens, le Galbanum, Sagapenu l'Opopanax, Styrax, Calamite, la Therebintine. Les autres pour corriger leur tenuité, & siccité: tels font les Rosés, le suc de Regalisse, la Gomme Arabique, l'Acatia, Hippochiftis. L'Opium y est mis, pour corriger la chaleur, pour empêcher leur exhalation soudaine. Sa vertu Narcotique est corrigee, par

le Castor, Safran, & la Myrrhe. Les semences y sont mises, pour consumer les matieres flatulantes, & venteuses: pour resister aux venins qu'ils conduisent par la voye des veines. Le vin pour conduire la vertu de la base, & des autres alexiteres iusques au cœur, que les venins combattent directement par vne puissance secrete, plustost qu'autre partie que ce soit. Le miel y est mis pour deterger, & rendre leur action meilleure, pour donner la forme, & conseruer le tout.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
*La raison des doses des medicaments,
qui entrent en la Theriaque.*

CHAP. X.

LES medicamens du premier rang font en grande quan-

tité: peut estre à cause que le médicament fait de Squille est plus conuenable aux intentions, pour lesquelles la Theriaque a esté cōposée. Car elle est dressée premièrement contre les venins, contre les maladies rebelles & longues. Or les Trochisques de Squille résistent aux venins froids, par vne qualité manifeste. Dauantage aux pointures, & morsures des animaux venimeux. Ils seruent aussi contre les humeurs rebelles: car telles maladies prouiennent des humeurs visqueuses, & froides, ou qui sont aux parties profondes, & internes du corps, pour lesquelles choses le Squille sert de beaucoup en attenuant, incisant, en penetrant, & digerant les humeurs grossieres.

Au second ordre sont les Tro-

chifques de Vipere, le Magina Hedicroy, la Canelle, le Poiure noir: mais le long est plus propre. Et certes la descriptiõ de Galien à Pison & celle d'Auicene, commẽdent de prendre le long: & aussi la descriptiõ escrite en vers: car le long conuient mieux aux antidotes. Si nous croyons à Dioscoride, toutes ces choses, avec les trochifques de Squilla, sont propres contre les venins, & les humeurs rebelles. L'Opium y entre en mesme poix, que les precedens, à cause que la Theriaque a puissance d'appaier les douleurs dont elle a esté appellee, en Grec *ἤπιον*: c'est à dire paifible. L'Yris illirica, le Regalisse, l'Opobalsame, les Roses, le Scordium, la semence de Napus entrent en cette composition, à la moitié de la seconde dose: comme

48 LA THERIAQVE

la moitié de la première. Les médicaments suivants sont de six dragmes, qui est la moitié de la précédente.

Le cinquième rang de la composition est de iij 5 parce que ces médicaments sont de mauvais goût, en partie chers, en partie de grande vertu. Pourtant s'il les eut mis en même dose, que les précédents, leur quantité eut été excessive. Le Calcythis est dangereux par son odeur, par sa saveur, & par son astringence. Neanmoins Ardoinus la dit bonne contre les champignons venimeux: les autres sont puissants en eschauffant beaucoup & en resserrant: pourtant leur dose est petite. Et qui plus est, s'il eut suivi la proportion précédente en prenant la moitié, la dose fut été plus petite qu'il n'estoit raisonnable

Les

Les médicaments ſuiuants entrent en la Theriaque , en la moitié de la quantité des ſuperieurs, ou pource qu'ils ſont puants, & de mauuais gouſt, ou faſcheux à prendre. Pourtant on ne met que iij. ʒ. de chaſcun. Quant à ce que l'on met dix liures de miel, les médicaments qui ſont mis aux compositions, pour matiere, & pour donner corps à la composition, doivent eſtre en plus grande quantité que les autres. Le vin ſe met à diſcretion, ſuiuant ce qui eſt neceſſaire à la composition.

Galien au xiiij chapitre du premier liure des antidotes eſcrit, Si vous employez quelque médicament tout ſeul qui n'eſt gueres bon ſoit au dedans du corps, ou par dehors comme du Thus, de l'Abſinte, de l'Iris, de la Gentiane, &

C

50 LA THERIAQVE
autres au double de celuy qui est
bon, il nuira au corps. Mais si en-
tre plusieurs medicaments, il en
faut mesler vn, qui soit de grande
efficace, & qui puisse augmenter
la vertu des autres, si le plus excel-
lent de cette espeece defaut il sera
bon d'vser au double du plus foi-
ble: pourueu qu'il ait les proprie-
tez semblables, quoy que plus
foible.



LIVRE SECOND
DE LA THERIAQVE.

DES VIPERES.

CHAPITRE I.

EN toute composition, il y a vne base principale qui est le principal médicament duquel on attant le plus important effect d'icelle. Je dis principal, à cause qu'il y a des Docteurs qui constituent beaucoup de sortes de bases. La base principale de la Theriaque est la chair des Viperes. Car elle a la principale vertu de resister aux venins, qui est le plus important but d'icelle:

C 2

LA THERIAQUE
mais si la Vipere est venimeuse, en
quelle façon pourra elle resister
aux venins, & les guerir? Galien
respond à cet argument en deux
façons.

Premierement il y a beaucoup
de bestes venimeuses, qui gueris-
sent les venins, qu'elles ont com-
munié au corps par leurs mor-
sures. Ceux qui sont mordus du
Crocodille sont gueris en aplicât
la gresse du mesme animal dessus
la morsure. La blessure du Rat a-
ragnée est guerie sans douleur, en
metant le mesme Rat brisé dessus
la blessure. Quand la Vipere a
mordu quelqu'un, si on la brise, &
applique dessus la morsure, celui
qui en a esté piqué en guerira. On
y peut adjouster la piqueure de
l'Escorpion, qui se guerit aussi, par
l'application d'iceluy, dessus le lieu
picqué.

Secondement que tels medice-
ments font randus salutaires par
la preparation, & meflange des
autres mediceaments: ne plus ne
moins que les Cātarides donnees
seules vlsent la vessie, & font
mourir les hommes par leur mali-
gnité: mais si on les messe avec
d'autres mediceaments elles prof-
ficient à la vessie, & prouoquent
l'urine. Pourtant, dit il, c'est vne
maxime assēuree, laquelle faut te-
nir en toute meflange des medi-
cements que les facultés ne de-
meurent pas sans alteration: mais
de toutes ensemble s'en fait, &
en reussit vne faculté, & vertu.
Car puis que chasque medicamēt
communique sa vertu à vn autre,
il en naist vne autre temperature.
Pourtant en la Theriaque, par le
moyen de la meflange il s'engen-

54 LA THERIAQUE
 dre vne vertu singuliere contre les
 venins. Mais par quelle raison on
 a choisi plustost les Viperes qu'un
 autre animal venimeus ? Gal. au
 viij. chap. à Pison respond, parce
 que la Vipere à moins du venin
 que les autres, & au ix. chap. du
 mesme, que la chair de la Vipere
 a vne vertu, & naturelle puissance
 singuliere, de guérir les venins.

*En quel temps il faut prendre les
 Viperes, & comment il les
 faut choisir.*

CHAP. II.

GAlien au viij chap. du pre-
 mier liure des Antidotes es-
 crit: qu'il ne faut pas prendre les
 Viperes en la my esté, comme plu-

fiens font : ny incontinent qu'elles font forties de leurs cauernes. Car, dit il, au xiiij. chap. à Pifon, tant qu'elles habitent dedás leurs cauernes, elles ne prennent point d'er : pourtant il s'engendre vne mauuaife qualité dedans leurs corps, qui est retenuë en icelui par la peau grossiere. La chair de la Vipere, qui est prinse en Esté, esmeut la soif, & au fortir de leurs Cauernes, leur chair est froide, & seche. Le plus commode temps, pour les prendre, est celuy d'entre deux : sçauoir est à la fin du Printemps, vn peu deuant que l'Esté commence. Et si la plus grande partie du Printemps est froide, & humide, on les prendra enuiron le commencement de l'Esté, vn peu après la fortie des Pleyades, qui est maintenant le xvij. de

May. Gal. au xij. chap. à Pison dit de les prendre au commencement du Printemps. Ce qu'à mon aduis il faut entendre, si l'Hiver n'est gueres froid, & le Printemps est allés chaud. Neantmoins il faut rousiours attendre qu'elles soient sorties de leurs cauernes; car alors elles ont pris l'air, & se nourrissent de leur nourriture accoustumee, à sçauoir de certaines herbes, de buprestes, de cantarides & de chenilles de pin.

Les Viperes qui sont pleines de leurs œufs, ne vallent rien pour faire la Theriaque. Et ne faut dire qu'elles n'engendrēt point d'œufs: car Aristote au premier chap. du quatriesme liure des parties des animaux, escrit: Tous les animaux cartilagineux, & aussi les Viperes produisent des animaux, ayans au

prealable conçu des œufs: entendant par aduēture ce dans qui les vipereaus sont cōtenus deuant que de naistre. Celles sont refusables qui habitent au riuage de la mer, & aux estans salés: car elles esmeuent la soif: telles sont celles de la Libie: mais celles de l'Italie ne le font pas, à cause de l'humidité de la region.

Ce que Houël ayant mal entendu a escrit: qu' au temps passé il n'y auoit point de Vipères en Italie, toutesfois qu' auourd' huy on commence d'y en treuuer. Comme si Gal. parloit simplement des lieux auxquels on treuve des Viperes, & non de la salute d'elles: puis qu'il dit que celles d'Italie ne sont point salées, à cause de l'humidité de la region. D'auantage si pour l'humidité il n'y auoit point

C 5

de Viperes, Poictiers, qui est beaucoup plus humide, en seroit maintenant priué

François Caballe, au liure des Serpens, escrit qu'il faut prendre les Viperes des regions temperées en chaleur: comme en la Grece; en l'Italie, en l'Espagne, & en tous les lieux qui sont depuis le troisieme climat, qui commence en Alexandrie d'Egypte, jusques au septiesme, à sçauoir aux monts Riphees de Sarmatie. Car les Viperes qui se treuuent en ces pays là, ne sont pas du tout priuees de venin, ni aussi trop venimeuses. D'où s'ensuit qu'elles sont receuables en la Theriaque.

*Viperes descouvertes en
Prouence.*

Depuis quelque temps on a descouuert des Viperes en nostre pays de Prouence, en plusieurs lieux: à sçauoir à Nartubi, à Lagnolles, à Chasteau-double, à Lapièr, à Betourgues, & à Veino. Les payfans de ces lieux les appellent Escourchons. Le premier qui me les indiqua fut le sire Toullans Heruier maistre Appotiquaire de la ville de Marseille, homme tres-pertinent en son estat: qui l'auoit aprins de son honcle. le sire Ioseph Mercurin, maistre Appotiquaire de la ville d'Aix tres-excellent Pharmacien. Pour m'en refoudre je y enuoyay le xx. Septembre M. D. x c v i. vn mien frere Pharmacien bien entendu: il m'en por-

ta quelques vnes, lesquelles ont esté recognuës vrayes, & bonnes. Et ie pense qu'elles sont des meilleures, qu'on puisse veoir. Car elles sont nées en vn lieu le plus temperé de la Prouence, qui est moyen entre la marine & la montagne. Et la Prouence est presque au commencement du sixiesme climat, qui est le plus moderé pour le natutel des Viperes, suiuant ce qu'en escrit François Caballe, & plusieurs autres.

Quant à leur particulier naturel, elles sont mediocrement venimeuses. Car combien que ceux, qui en sont piquez endurent les simphomes, qui ont accoustumé de suruenir à ceux, qui ont esté mordus des Viperes, neantmoins ils en guerissent bien souuent, moyenant les remedes suiuaus,

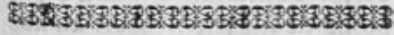
comme nous auons appris des habitans de ces lieux. Incontinent qu'ils sont mordus, ils lient estroitement le membre mordu: après ils apliquēt sur iceluy vn Escourchon, ou des Escorpions pilés: & finalement ils lauent d'eau salée le lieu offensé, & en cette façon ils en guerissent bien souuent.

Monsieur Renon Docteur medecin practiquant à Draguignan vse de l'huile de geroffes tiré par distillation, avec vn fort heureux succès pour la guerison de cette piqueure. C'est vn giād bien que de les auoir descouertes. Les Pharmaciens de ce pays, qui estoient cōtrainctz d'enuoyer querir des Trochisques à Venise ou à Poitiers, sur la foy d'vne simple attestation pourront auoir quand ils voudront les Viperes toutes vi-

ues, fresches, & choisies selon que l'art le commande, & en pourront distribuer à leurs voisins. Ayant donc la commodité d'auoir de bonnes drogues, par la voye de Marseille, & les bonnes Viperes en ce pays, ils pourront composer la Theriaque, avec la perfection requise.

Quant aux choses necessaires pour le chois, il faut prendre celles qui sont de notable grandeur, & d'age mediocre. La Vipere doit estre iaunaistre agile: elle porte la teste haute, a les yeux rougeastres, le regard furieux, & de trauers, sa teste est large, le ventre penchant en bas: elle a de sinuositez, & le trou des excrements du vêtre bas, bien pres de la queue, laquelle est fort courte. Il faut prendre la femelle qui est differente du male

en ce qu'elle rampe plus lentement
 D'avantage qu'elle a quatre dets,
 & le malle n'en a que deux. Pour
 vne preuve assuree de leur bonte
 on a accoustumé de donner de la
 chair des Viperes à des poules: si
 les Viperes sont bonnes, les poules
 qui en mangeront perdront leurs
 plumes.



*De la preparation des
 Viperes.*

CHAP. III.

L ne faut pas garder long
 temps les Viperes, apres les
 avoir prises s'il est possible, selon
 Auicene au v. liure: car estant pri-
 es, & gardees long temps, elles
 s'amegrissent, estant priuees de

leur liberté, & des nourritures accoustumées : dont elles en deuiennent de pire qualité. Quelques vns sont d'opinion de les battre, deuant que les tuer : à cause que par le batement, le venin du corps se retire à la teste, laquelle on coupe apres. Et d'autre part le venin s'euapore, par les pores de leurs corps. Toutesfois Galien n'ē fait point de mention. Mais au xiiij. chap. à Pison, & au viij. du vij. des Antidotes, il escrit, Ayant prins les Viperes, en temps commode, il leur faut couper les testes, & la queue à la mesure de quatre doigts. Sur la coupeure, il y a deux choses à demander. La premiere est s'il faut couper la queue des Viperes. La seconde est, s'il faut déterminer la qualité de ce qu'on doit couper.

Quant à la premiere Galien semble estre contrere à soy mesme. Car au liure xj. des simples, il dit: Nous auōs accoustumé, quād nous preparōs les trochisques des Viperes, de couper non seulement la teste, mais aussi la queue. Sur quoy il me vient souuent en fantazie, dit il, de couper toute la teste, à cause du venin qu'elle contient en sa bouche. Mais il semble hors de propos, de couper la queue: car il n'est pas raisonnable de dire que cela se doit faire, pour les excrements des alimēts, soient ils secs, ou liquides. Car apres que nous auons fait mourir les Viperes, & les ayant escorchees, nous jetons toutes les entrailles: de façon que la chair demeure seule, avec les arteres, & veines vuides lesquelles sont fort petites, com-

parees avec toute la chair, & presque non apparantes : si ce n'est qu'o y regarde de fort pres. Quand à moy, je pense que Galien ne veut pas defendre toutalemēt de couper toute la queüe, mais que quand on ne la couperoit pas il n'y auroit pas beaucoup de mal. Quand au second point, qui est de la determination de la quantité, de ce qu'il faut couper, Galien au viij. chap. du vij. liure des Antidotes, dit: Il suffit si ce que nous coupons aux grandes Viperes n'excede la quantité de quatre doigts. Aussi Galien ne l'a pas deffini: mais il estoit raisonnable d'en donner quelque indice, comme il a fait, donnant entendre qu'aux plus grandes il falloit couper jusques à quatre doigts, aux autres moins; eu esgard à leur grandeur, ou pe-

titeffe. Aëtius eſcrit, qu'il faut autant couper du couſté de la teſte, & de la queüe, comme il y a de vuide de chair, qui eſt la plus receuable reſolution, en laquelle on ne peut jamais faillir.

Après qu'on a coupé la teſte, & la queüe des Viperes, il faut bien ſoigneuſement obſeruer, ſi elles demeurent tout à coup ſans mouvement. Car ſi elles ne bougent aucunement elles ne ſont pas propres, pour la Theriaque : mais ſi elles ont mouuement après la coupeure, & qu'elles demeurent viues quelque eſpace de temps, on les peut employer en la compoſition de la Theriaque. Car par là, on juge qu'elles ſont fortes, & vigoureuſes. Cela faiët il les faut eſcorcher, & oſter la graiſſe, & toutes les entrailles, qui ſont les recep-

68 LA THERIAQUE
tales des excrements.

Auant que passer plus outre en la preparation des Viperes, il faut voir quelle quantité il en faut prendre. Siluius liure iiii. chapitre de la composition de la Theriaque esctit, qu'il en faut preparer vingt, ou bien peu dauantage. Mais ce n'est pas obseruer la dose d'Andromachus, qui ne demande que vingt & quatre dragmes des trochisques composez. Siluius n'entend pas de parler de la quantité des trochisques qui entrent en la Theriaque : mais d'en composer vne certaine quantité, pour s'en seruir en plusieurs compositions, ou s'il entend de prendre ce nombre de Viperes, pour vne composition seule, il veut qu'on augmente la dose d'Andromachus, contre l'opi-

nion d'Auicene : de laquelle toutesfois il n'a fait aucune mention. Mais ie croy qu'il entend de la premiere façon.

Galien au liure de l'usage de la Theriaque à Pamphilian, commande de prendre quatre ou cinq Viperes, & les ayant escorchées, de les bien lauer, & les mettre cuire avec l'eau pure, mettant dedans icelle tout au commencement, quelques tiges d'Anet vert, & du sel frais. Le feu doit estre fait avec du bois sec, ou avec des sarments secs. Elles doivent demeurer en la cuite, iusques à ce que l'areste, & les espines se separent de la chair. Lesquelles étant separées, nous pile-rons & bröyrons la chair d'icelles seule, & sans aucune meslange. Cela fait nous prendrons du

70 LA THERIAQUE
pain, suivant l'ordonnance de
Galien au xj. liure des simples,
disant, Nous ne prendrons pas
toute sorte de pain, sans election:
mais le meilleur qu'il sera possible
de bon froment bien leué, de
peur qu'il ne soit aigre, & salé: à
celle fin qu'il ne se pourrisse: le-
quel ferez cuire dedans vn four
parfaictement, & apres le seche-
rez dans vn lieu exempt de tou-
te humidité, iusques à ce qu'il se
puisse piler dans vn mortier.

On demandera, quelle quan-
tité faut il prendre de pain? Ga-
lien au viij. chapitre du premier
des antidotes dit, que quelques
vns escriuent, que le pain qu'on
melle avec les Viperes soit la moi-
tié du pois d'icelle. les autres veu-
lent qu'il n'excede la troisieme
partie. Quant à moy, dit il, i'en

met quelquefois la quatriefme partie, quelquefois la cinquiefme: de façon qu'il semble delaisser la dose du pain aucunement indeterminee. Toutesfois si nous regardons l'intention à laquelle le pain est mis avec les Viperes, par aduerture nous viendrons à la iuste mesure. Galien le declaire au liure à Pison, Vous y metrez autant de pain qu'il est de besoin pour petrir la chair des Viperes. Il en faut donques laisser le iugement à celuy qui fait les trochifques, qui en mettra autant comme il en faut, pour incorporer la chair, avec iceluy.

Ayant préparé le pain, comme dessus, & le voulant piler, il se faut prendre garde, de ce que dit Galien au viij. chapitre du premier des antidotes, Il ne faut pas

72 LA THERIAQUE
faire comme nos deuanciers, qui
ont fait la Theriaque pour Cæ-
sar, lesquels trampoient le pain
dedans le boillon, ce que i'ay fait
dit-il, vn long espace de temps:
mais depuis i'ay veu, qu'il estoit
meilleur, qu'ayant bien pilé le
pain, il fut meslé avec la chair des
Viperes, qui a esté exactement
pilée. Car de cette façon, les tro-
chisques en sont plutoist secs, &
ne sont pas si sujers à moisir.
D'où on peut tirer, qu'il faut piler
le pain, & la chair des Viperes,
chascun à part & puis le mesler
tout ensemble. Et pour garder la
deüe proportion, il faut meller le
pain peu à peu. Car si on le mesle
tout à vn coup, ce sera vn hazard,
si on mesle iustement ce qu'il
faut, & selon l'intention desia di-
te. Ayant bien meslé la chair des
viperes,

Viperes, avec le pain vous en ferez des petits trochisques: à celle fin qu'ils soyent plutoſt ſecs.

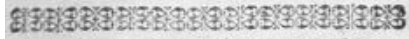
Le lieu auquel vous ferez ſecher les paſtilles, doit eſtre au plus haut de la maiſon, regardant vers le Midy, ou pour le moins qu'elle ne regarde pas le Septentrion: à fin que les rayons du Soleil y batent preſque tout le iour. Car en vn tel lieu ils feront ſechez commodement. Pourtant des qu'ils ſeront formez, on les y doit mettre: euitant que le Soleil n'y frappe deſſus. Il les faut remuer ſouuent, à celle fin qu'ils ſe puiſſent ſeicher eſgalement, par tous les coſtez. Si on ne le faiçt, la partie ſuperieure d'iceux ſecherà bien toſt, & l'inferieure ſera humide en danger de ſe pourrir.

Après qu'on penſera, qu'ils

D

soyent bien sechez, il les faut encores laisser demeurer au mesme lieu quelques iours : mais vn peu plus escartez des rayons du Soleil qu'ils n'estoient au parauant, en les remuant encores souuant, l'espace de quinze iours. Apres lesquels on les ferrera dedans vn pot, ou vase d'estain, de verre ou d'or. Le verre, & l'or ne sont pas sophistiqués, sans euidente apparence : mais l'estain est falsifié, avec le plomb : ce qu'il faut euitter, non seulement en ce fait : mais aussi en toutes les autres compositions. Il est beaucoup meilleur d'vser de pastilles recens combien qu'ils ne se gastent pas beaucoup, si on les garde vn an, ou beaucoup plus long temps. Car estant bien, & deüement sechez au commencement, ils de-

meurent bons trois ou quatre ans : pourueu qu'ils soyent bien logez , & qu'on nettoye souuent vne petite poudre qui vient dessus iceux. Car si on la laisse long temps dessus les pastilles , elle les perlera. Or est-il assuré, que ceux qui sont troüez ne valent rien. Au contraire ceux là sont estimés bons, qui ne sont point persez, encores qu'il y ait long temps, qu'ils soyent faitts.



De la Squille, & des Trochisques faitts d'icelle.

CHAP. III.

ENtre les trois especes de Squille, Mathiolo prend celle qui a les fueilles , comme l'Alloez , qui croit en Espagne au dessus de Lisbonne , & en plu-

76 LA THERIAQUE
fieurs autres lieux d'icelle. Clusi^{us}
qui les a reconneues sur le lieu,
descriit la vraye Squille en cette
façon : La tige de la Squille est le
plus souuent d'une coudee de
long, droite, nue, sans fucille, en-
tournee de plusieurs fleurs blan-
ches, estoilees, plus petites que les
fleurs de l'Asphodelle, sēblables à
celle du plus grand Ornitoga-
lum, lequel commence de fleurir
de bas en haut : comme escrit
Theophraste, ne plus ne moins,
que l'Asphodelle. Apres les fleurs
naissent de gouffes triangulaires
enfoncees aucunement, dedans
lesquelles il y a vne semence noi-
re, plaine, & pailleuse. En fin elle
jette cinq ou six fucilles larges,
amples, & vertes, espees, esten-
dues sur la terre, ayant au fons, &
au milieu, quasi comme vne ca-

rene de vaisseau. La racine est grosse, & blanche, composée de plusieurs escorces, pleine d'humour visqueuse, ayant plusieurs racines eslez grosses.

Nous prendrons de celle cy aymant mieux suiure Clusius homme fort suffisant, en la connoissance des simples, & qui a pris la peine de les reconnoistre sur le lieu mesme, que ceux, qui en parlent pour les auoir seulement veües, bien loing du lieu de leur naissance. De cette Squille on en fait des Trochisques, qui entrent en la Theriaque, pour augmenter la vertu d'icelle. Car Dioscoride au LXVII. chapitre du ij. liure des simples, escrit, que la Squille cuitte au vinaigre est vn bon cataplasme pour mettre sur la morsure des Viperes.

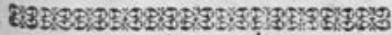
Galien au xj. chapitre du i. li-
ure des antidotes, veut qu'on ar-
rache vne des bonnes Squilles
laquelle soit pleine de suc, qui est
lors que les feuilles, & la tige sont
seches : à sçauoir apres les mois-
sons : lors leur humidité excre-
menteuse, & superflue est consu-
mee, y restant seulement la natu-
relle. On les doit arracher, à la
pleineur de la Lune: pource qu'el-
les abondent alors en humeur
bonne, & loüable. Et faut que l'er
soit serain, s'il est possible: car cō-
me l'er brouillé & couuert aug-
mente les humeurs excremēteu-
ses aux corps des animaux, ainsi il
les augmente pareillemēt en ces
plâtes. Ayāt osté la peau premiere
de la Squille, on l'euvelopera de pa-
ste, à fin qu'elle ne se brusle en cui-
fant, & que l'humeur soit retenue.

Et, comme dit Galien au xiiij. chapitre à Pison, en cuisant elle reçoit quelque chose de la pâte, c'est à dire (comme ie pense) vne moderation de sa violence, par le temperement du pain. Et pourtant, il la faut tousiours cuire en la pâte: laquelle doit estre faicte de fourment nouveau, qui est fort glutineux, & visqueux, & ainsi retient mieux l'humeur de la Squille, d'où on peut colliger, qu'il faut faire les trochisques incontinent apres la moisson.

Estant ainsi accommodée, vous la mettrez dedans le four, avec le pain, ou sous la braise pour la cuire. La cuire, dit Galien au viij. des simples, abat la vehemente puissance de la Squille. Le terme de sa cuite est, quand la croute, qui l'envelope, est suffisamment

80 LA THÉRIAQUE
rostie : ou quand vne broche de
bois aguillée peut aisémēt perfer
la Squille : la dose de la Squille
n'est pas determinee particulie-
rement : mais en general, selon
Galien, disant que la proportion
de la Squille à la farine des Ers
doit estre sesquitierce, comme de
trois à deux : suiuant l'opinion
d'Andromachus. Combien que
au chapitre xvij. à Pison, il en de-
mande autant de l'vn, comme de
l'autre. Car en cette façon ils se
forment mieux. Selon Democra-
te il faut prendre la farine en la
quantité susdite : mais il faut
qu'elle soit des Ers blancs & non
pas des rouges. Car les blancs
ont faculté de resister aux venins
& dessécher la pourriture. Il faut
bien mesler ensemble la Squille
avec la farine, & en faire des pe-

tits trochisques, & les desseicher, comme ceux des Viperes, & les conseruer de mesme. Ces trochisques resistent aux venins froids, & sont vtiles pour les maladies contumaces, nees des humeurs froides, & visqueuses, à cause de la puissance qu'ils ont d'inciser, & d'attenuer.



Du Magma Hedicroy.

CHAP. V.

GALIEN au dixiesme chapitre du premier liure des Antidotes a escrit le Mag̃na Hedicroy en vers hexametres, à celle fin que la composition ne feut pas si aisee à corrompre : laquelle respond à celle que nous auons descrite cy dessous en prose: pour la rendre plus facile & intelligible aux Pharmaciens.

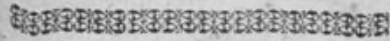
D v

S² LA THERIAQUE

℥ Aspalari	Folij
Azari	Nardi Indicæ
Macis	Calliæ calami
Amaraci ana. ℥ij	Mirre
	Florum croci ana. ℥.vi.

Calami arom.	
Iunci odorati	
Costi redolentis	Amomi ℥ xij.
Phu pontici	Masticæ ℥ j.
Cinamomi	Vini falerni q. S.
Opobalsami	
Xilobalsami ana. ℥ iij	

Cette cõposition se fait pour augmenter la vertu alexitere de la basẽ de la Theriaque, estant faite des choses aromatiques, qui ont la vertu de conforter les parties principales de nostre corps, & d'atenüer les humeurs crasses. Ayant meslé toutes ces choses selon l'art, vous formerez les trochisques, semblables à ceux des Viperes, & de la Squille, & les ferez secher de mesme façon.



*Des medicaments du se-
cond, & tiers ordre.*

CHAP. VI.

L'Opium qui est requis en la
Theriaque est celuy qui di-
stille du Pavot , apres qu'on l'a
entamé , dont il est plus vigou-
reux , que celuy que l'on tire par
expression des testes, & des fucil-
les, lequel on appelle Meconium.
On donne plusieurs raisons pour
quoy il est mis en la Theriaque:
la premiere est que la Theriaque
a propriété d'appaizer les dou-
leurs, à quoy l'Opium sert mer-
veilleusement. La seconde que
l'Opium , selon Galien, est duifa-
ble à la curation , & precaution

D 6

84 LA THERIAQUE
des venins. La tierce que la Theriaque est vtile pour arrester les defluxions : l'Opium conuient fort à cet effect. La quatriesme est pour conseruer les forces des medicamets chauds, & à celle fin que leur fermentation soit faicte plus parfaictement: car estants subjects à la dissipation, elle est arrester par la vertu refrigerante de l'Opium: par laquelle la Theriaque en son premier age a vertu d'engordir les sentiments. Et pource que les medicaments chauds entrent en cette composition en grand nombre, il a esté de besoin d'y mettre assez bonne quantité d'Opium.

Outre toutes ces raisons, & autres qu'on pourroit alleguer, dist Houel en son examen de la Theriaque, Je conclus que des medi-

caments froids & des chauds me-
lez ensēble, & en telle proportiō,
qu'il faut, il en sort, & resulte la
faculté de la Theriaque: laquelle
raison luy plait d'avantage que
les autres. Il veur dire que l'Opium
y est mis, à fin que par sa froideur
contēperant la chaleur des autres
medicamēts chauds il en resulte
la faculté, & vertu de la Theria-
que. Certes tout nôbre comparé
avec vn autre, a certaine raison
avec iceluy: comme les medica-
ments chauds, qui entrent en la
Theriaque, plus ou moins chauds
sont en poix de quatre cens dix-
huit dragmes. La raison de ces
nombres à celuy de l'Opium,
pour parler en proportioniste, est
tresuple sesquiesime: car le plus
petit nombre entre au plus grand
treze fois, & demeure vn si-
xiesme.

86 LA THERIAQUE

Mais en matiere de meflange, quelle raifon y peut il auoir confiderable, entre ces quantitez ? Ils reſpondront que peu de froid en ſouuerain degré reſiſte à beaucoup de chaud en bas degré. Mais les medicaments chauds, qui entrent en la Theriaque, ne ſont pas tous de bas degré, comme il eſt aifé de preuuer par la conſideration d'iceux. Et quand cela ſeroit vray, il ne ſ'enſuiuroit pas, que la faculté de la Theriaque procedat de la raifon, & proportion des medicaments froids avec les chauds car d'icelle reüſſit vn temperament, qui eſt (ſelon Auicene au traicté ſecond des medicaments cordiaux) en la fin du ſecond degré des medicaments chauds, lequel ne donne pas la vertu à la Theriaque, de chaſſer les venins.

qui est le principal effect d'icelle. Pourtant il faut tenir, que la vertu de la Theriaque procede d'une propriété oculte des médicaments, & non des chauds, & des froids, qui ne produisent que des effects semblables à leurs naturels, plus ou moins : car comme dit Serapion au viij chap. du vj. traicté, la Rose a vertu de conforter l'estomac, & toutes fois cette puissance n'est en aucune des simples substances de la Rose. Pourtant l'Opium n'entre pas en cette composition pour le respect que Houel a escrit: mais pour les raisons que nous auons deduites.

Cassia est apelee par quelques auteurs, Cassia lignea, comme on peut voir en Isidore : pour la distinguer de Cassia fistula. Mais Galien l'appelle Cassia simple-

88 LA THERIAQUE
ment. Ce mot de Cassia est equivoque; il signifie quelquefois vne plante appelée Cneoron, descrite par Mathiolo, au chap. du Cinamome. Elle signifie aussi ce que aujourd'huy on appelle Cannelle, & que les Medecins praticiens appellent improprement Cinamome, ayant retenu le mot du plus excellent médicament aboly, & perdu, selon l'opinion de plusieurs auteurs, pour signifier le plus bas, & infime de l'espece, lequel nous auons encores: pourtant deuroit on dire, selon leur opinion, Cassia celle que nous auons, & non pas Cinamomum.

La Cassia, & la Cinamome ne sont pas differentes en espece, selon Galien au xiiij. chap. du liure des antidotes, où il dit la Cassia est si prochaine de la natu-

te du Cinamome , qu'elle nait quelquefois de l'arbre qui porte le Cinamomum , & d'autre part on voit quelquefois d'arbres entiers de Cassia , ausquels il y a de petits de Cinamomum qui naissent des rameaux d'icelle. Par ce texte on voit clairement , que la Cassia , & le Cinamome , ne sont pas differents en espece, mais leur difference consiste en degré de bonté : ce que nous tirons encore de Galien au xiiij. chapitre du liure des antidotes.

Il y a si grande difference du meilleur à celuy du plus bas degré , que la meilleure Cassia n'est pas fort esloignee du plus bas , & infame Cinamome: d'où l'on peut conclurre que la Cassia est vn Cinamome debile. Galien au xij. chap. à Pison escrit : On se trom-

90 LA THERIAQUE

pe aussi en la Cassia , si on n'est bien experimenté au choix d'icelle. Car il y a vne fausse Cassia, qui est beaucoup semblable à la vraye mais elle n'a pas si bonne odeur, & son escorse tient à la mouelle: En somme celle qu'on estime la meilleure, est vn peu rougeastre, fant la Rose, est agreable au goust creuse: elle approche de la couleur du vin, & fant fort bon. Et suiuant son opinion, elle doit estre mise au lieu & place du Cinamomum au double.

Amatus Lusitanus au commentaire dessus Dioscoride chap. du Cinamome & de la Cassia escrit qu'on n'a besoia d'aucun substitué au Cinamome, pource qu'on l'apporte en grande quantité de l'Isle de Zeylan, qui est en la Mer Indique. Il luy donne ces

marques, Il a des nœuds, il est rouge, noirastre, de saueur piquante, fort odorant; qui ne sont pas fort dissemblables à celles que Dioscoride luy donne, quand il dit: On tient le Cinamome mofylitique pour le meilleur qui est frais, noir, de couleur de vin, retirant sur la cendre, ceint de plusieurs nœuds, & de tresbonne odeur.

Gemma Phrisus docte Medecin & mathematicien, au liure de la diuision du monde cha. xxviii. dit qu'en l'Isle de Zeilan il y a grande abondance d'aromates, & principalement de Cinamome & de Gingembre. Mustler au cinquiesme liure de sa cosmographie est de mesme opinion. Garcias ab Orto, qui a practiqué aux Indes, reprend Mathiol, & Ma-

nardus, disant, Ils se trompent grandement en ce qu'ils escriuent qu'il ne se peut treuver de Cinamome, veu que Cassia, Cinamome & notre Canelle sont un mesme medicament : & dit d'auantage, que Lacuna escrit au xiiij. chap. du premier liure, qu'il a veu en Lisbonne toutes les especes du Cinamome que les anciens auoient depeint. Mais que en pratiquant luy aux Indes n'en a obserué que deux especes : à sçauoir celle qui naist en Zeilan, & celle de Gôa, & de Malabar : car celuy qui est porté en Portugal, est de Zeilan. Combien qu'il se peut faire qu'il y ait cinq especes differentes, en degré de bonté. Mais ce ne sont pas especes diuerses, ce qui est conforme à l'opinion de Galicé. Or il vaut mieus

croire à celuy, qui les a veues, que
à Mathiolo, qui n'en parle que
par opinion. Le mesme Mathio-
lo l'a confessé sans y penser. Quand
il dit, que selon l'opinion de
Strabo, & de Theoph. de Diosco-
ride, & de Plin, le Cinamome
croit en la partie de l'Indie, qui
regardé le midy. Pource, dit Stra-
bo, que le Soleil a mesme puis-
sance en l'Arabie, & en l'Ethio-
pie. Or l'isle de Zeilan, & Mala-
bar sont du costé du midy des In-
des. De là on peut conclurre, que
les Portugois, qui nauigent aux
Indes Orientalles en aportent du
meilleur à Lisbonne. D'où il le
faut tirer, sans plus debatre de ce
point.

Selon Dioscoride, les meil-
leurs Glayeuls sont en Illirée, ou
Sclauonic, & Macedonic, à la

place desquels nous pouuons vser de celuy de Florance, qui ne cede aux autres en bonne odeur. Dioscoride escrit, qu'elle est fort bonne contre les piqueures des Scorpions.

Tous ceux qui ont escrit des medicaments simples, acordent qu'il nous est impossible de recouurer du vray Baume de Iudee pour n'y en auoir plus en quantité, comme du temps que l'Empire Romain fleurissoit, & ce peu qu'on en treuue est gardé soigneusement par le Turc. Et de fait Mathiolo qui estoit premier Medecin de l'Empereur Ferdinand, a eu moyen de veoir seulement celuy que Soliman enuoya à l'Empereur son Maistre, & celuy que Daniel Barbare auoit donné à François Calcclario: lequel

il employa en la Theriaque, que Mathiole louë grandemēt, pour ce respect.

Galien, pour la difficulté qu'il y auoit de son temps d'en recouurer du legitime, fut contraint (comme il escrit) de se transporter sur le lieu mesme, où il croissoit, pour en recouurer du meilleur, & par le moyen d'iceluy faire jugement du Sophistique. Theophraste au chap. vj. du ix. liure de l'histoire des plantes, escrit que de son temps le baume, qu'on apportoit en Grece, estoit Sophistique. Pour ce defect donnees & pour la tromperie, les bōs auteurs font d'auis de substituer la place du Baume quelque autre medicament. Entre lesquels Mathiole apreue le substitué de Galien nous a donné en son

96 LA THERIAQUE
liure des substitués, sçauoir l'Estacte Mirrhæ. Mais il y a autant presque de difficulté de recouurer du bon Estacte, comme du vray Baume. Ainsi que Mathiolo escrit, pour la grãde inimitié que les Barbares infideles portent aux Chrestiens. Pourtant il est d'auis qu' au lieu de l'Estacte, nous mettons le Baume de Tolu, nommé d'Espagne, qui est selon son opinion, le vray Estacte, ou la liqueur d'Estirax, plustost que Baume. Certes il ne peut estre l'Estacte, car l'Estacte selon Dioscoride, a la consistence d'onguent, & se fait avec le pressoir: mais le Baume de Tolu est liquide presque comme huile: & selon Nicolas Monardes il est tiré par decoction, ou par incision. Il rapporte aussi d'auantage de la nature de
- vray

vray Baume, que l'Estacte, ny aucun autre médicament que les modernes ayent voulu substituer. Et à celle fin que nostre dire soit plus confirmé; ie transcriray ce qu'en dit Monardes: combien que ce soit contre mon intention qui ne pretens de faire vn gros volume de discours empruntés, qui ne sont nullemēt nécessaires, pour le subject que nous traitōs. Cestui-cy est du tout à propos, pour auoir moyen de mettre vn bon substitué à vn des principaux médicaments de la Theriaque: lequel est perdu du tout pour nous.

La louable liqueur, dict Monardes, qui pour ses effets admirables s'appelle Baume, & pour la grande semblance qu'il a avec le vray Baume, est tiré en la nouuel-

E

98 LA THERIAQUE

le Espagne, d'un arbre vn petit plus grand, qu'un Coignier; les fueilles d'iceluy sont semblables à celles des orties dentelees, & subtiles: les Indiens l'appellent Xilo. Cette liqueur se tire en deux façons, La premiere en faisant beaucoup d'incisions à l'escorte de cet arbre: laquelle est fort deliée. De ces incisions coule vne liqueur visqueuse, tenace, blanchastre, tres-excellente, & tres-parfaicte. Mais en si petite quantité qu'on n'en aporte point en ces quartiers. Le second moyen, qui est fort familier aux Indiens, pour tirer le suc de quelque arbre que ce soit est, qu'ils coupent les rameaus de l'arbre, & le tronc en grosses & menuës pieces: lesquelles ils getent dedans vn chaudron biẽ ample, avec beaucoup d'eau,

& le font bouillir autant qu'il est de besoing : l'ayant oste du feu, & mis à refroidir ils ramassent l'huile qui nage dessus l'eau avec des cuilliers : cet huile est celui qu'on transporte en ces cartiers : duquel nous vsons communement, qui est de couleur rouge noirastre, d'odeur tresuaue. On le garde en des vases d'argent, de verre, d'estain, ou de terre vernis- sez: car il perce, & outreperce toute autre matiere.

Son vfrage a esté receu en la Medecine non pas ressentement, mais incontinant que la nouvelle Espagne a esté descouuerte. Car les Espagnols, voyant que les Indiens guerissoient leurs playes, avec cette liqueur : ils commencerent de les suiure, & de les imiter. Au commencement qu'on

l'aporta en Espagne, il fut grandement estimé, comme il estoit raisonnable, pour ses vertus admirables : vne liure d'iceluy se vandoit tantost vingt, tantost dix ducats. Mais en ce temps icy, la liure ne se vant pas d'auantage de trois ou quatre ducats.

La premiere fois que ce Baume fut aporté à Rome, il se vendit cents ducats lonce. Quelque temps apres il en fut porté vne si grande quantité qu'il commença de perdre son pris, & d'estre donné pour rien, par maniere de dire; comme il aduient souuent, en l'abondance de toutes choses. Car quand il estoit fort cher le monde admiroit ses vertus. Mais comme son pris est diminué, il a perdu son estime : combien que ce soit le mesme Baume, qu'il

estoit quād il se vandoit cent ducats l'once. Et pour dire la verité, quand les Indiens ne nous auroient donné autre chose que ce Baume admirable, le travail que les Espagnols ont pris pour le treuver ne doit estre estimé inutile. Car il y a fort lōg temps, que le Baume d'Egypte est perdu, & ne se treuve plus en aucune contrée du monde. Pourtant nostre bon, & trespuissant Dieu nous a donné en son lieu, & place le Baume de la nouvelle Espagne : lequel, à mon jugement, ne cede en rien, à celuy d'Egypte : si on considère de prés ses admirables effects, & vertus.

Ce Baume est piquāt au goust, tirant sur l'amer : d'où nous pouvons colliger, qu'il a de l'astringtion, & qu'il est chaud, & sec, au

second degré. Maintenant on commande d'apporter grande quantité de Baume du nouveau monde, lequel est tiré par l'incision des arbres, semblables à ceux qui naissent à la nouvelle Espagne, en laquelle on collige le Baume par decoction.

Ces arbres sont d'une grandeur vaste, rameux jusques à la racine, environnés de double escorce; l'une desquelles est espesse, comme celle du liege, & l'autre qui est interne, est fort deliée. On tire le Baume de l'espace qui est entre les deux escorces, par incision, de laquelle sort vne larme tres-clere, & de tres-bonne odeur, qui monstre incontinent ses insignes vertus.

Il est certain qu'une petite goutte de ce Baume, est plus vi-

goreuse qu'une liure de celui qui est extrait par decoction, combien que nous en ayons veu des effets miraculeux. J'ay du fruit de l'arbre qui apporte ce Baume chez moy, qui est fort petit en comparaison de la grandeur de l'arbre qui le produit. Car il n'est pas plus grand qu'un pois chiche. Il est un peu amer, enfermé d'une escorse estroite de la longueur d'un doigt, blanche, & subtile. Les Indiens s'en parfument, pour la douleur de la teste, & pour les defluctions. Voila ce que Monardes en escrit: d'où nous pouvons facilement desdire, que ce Baume pourra estre substitué à celui d'Egypte, avec plus de raison, qu'aucun autre médicament, qu'on scauroit imaginer. Lisez ce que Amatus

Lufitanus en escrit dessus le liure de Dioscoride des simples medicaments.

Marc Odde substitue au Baume l'huile de noix muscade, laquelle il treuve de mesme degré de qualité q̄ le Baume: mais il a beaucoup de peine de treuver la vertu spécifique de resister aux venins. Neantmoins il tache de la preuver pource que la composition qui se faict de la noix, de la rüe, & des figues, est bonne contre la peste. Mais ce n'est pas la vertu seule de la noix, ains de la meslange de ses trois ingrediens: pourtant elle peut manquer en ce point. Il ne veut pas substituer le Baume de Tollu ou du Perou, principalement celuy qui est tiré par l'incision de l'escorce de l'arbre, à cause qu'on n'en peut pas

recouurer la quantité qui est requise en la Theriaque: neâtmoins il confesse, que si on en pouuoit recouurer qu'il seroit fort bon de le mettre en la place du vray Baume.

Voyons si celuy qui est tiré par bouillimēt peut estre micux substitué à la place du Baume, que l'huile de noix muscades. Ce Baume est vn suc comme le vray Baume; il y a seulement differance du moyen de le tirer. Il conuient donc premierement avec le vray Baume en genre, qui est la premiere condition que Marc Odde demande aux substitués. D'auantage le Baume est chaud, & sec en second degré, selon Galien. Il est des parties subtiles, penetrant, & de bonne odeur. Dioscoride dit qu'il est astringent, &

106 LA THÉRIAQUE
mordant mediocrement.

Le Baume du Perou, dit Monardes, est piquant au goust, vn peu amer : d'où lon peut colliger qu'il est participant de quelque astringtion. Il est chaud, & sec au second degré : il est de bonne odeur. Quand à la faculté de resister aux venins, il la peut auoir : mais pour ce que c'est vne qualité occulte, laquelle on ne reconnoit sinon par l'expérience, on n'a encor' experimenté ses effets contre les venins. Par ce discours on peut aisément conclurre, que le Baume de Tolu aproche plus du naturel du vray Baume que l'huile de noix muscade.

A la place du Carpobalsamum Odde substitue la noix muscade, principalement à cause qu'il a mis à la place du vray Baume

l'huile de noix muscade. A ces fins il faut adjouster les consequences des supposéz qu'il a faites : à sçavoir que la noix muscade est vn fruit comme le Carpobalsamum , & qu'elle est de mesme degré de qualité ; & par le mesme s'ensuit que si l'huile de noix muscade est receu à la place du vray Baume, qu'il est impossible de recevoir la noix muscade à la place du Carpobalsamum , à cause qu'il y auroit trop du mesme medicament : ce qui a esté refusé par le mesme Odde. Partât nous , qui recepuons le Baume du Perou à la place du vray Baume pouuons justement substituer les noix muscades au fruit du Baume.

Les Cubebes ont esté receües en plusieurs Theriaques certes

108 LA THERIAQUE

elles sont vn fruit, mais beaucoup plus chaud que n'est le Carpobalsamum. Car selon Mathiole elles sont chaudes au commencement du troisieme degré, & le fruit du Baume n'est chaud que au commencement du second, ou pour le plus au milieu.

Le vray substitué du Carpobalsamum seroit le fruit de l'arbre duquel on tire le Baume de Tolu.

Quand au substitué du Xilobalsamum on ne peut refuser le lignum Aloës, à cause de la semblance qu'il a avec ledict bois.

Dioscoride au chap. de l'Agaric, ne parle point de l'Agaric de Ponte: mais de celui de Sarmatie de Gallatie, & de Cilicie, qui sont des prouinces de la Gallacie confrontant avec Ponte. Mathiol es-

crit qu' aux forests de Trente, & en plusieurs autres lieux de l'Italie, il a treuvé d'Agaric, qui naist contre le Sapin. Il en croist de tres-bon en ce pays, aux montagnes de Peirés, de Mealhe, & d'Argenton, qui ne cede en aucune chose à ceux des autres pays, comme les Pharmaciens l'ont experimenté. Ioint que Galacie n'est pas beaucoup differante du temperament de cette province. Dioscoride dict, que l'Agaric beu au pois de trois oboles avec du vin, est vn souuerain remede, contre les morsures, & piqueures des Serpens.

DESBONNEMEDICAMENTS
Des medicaments du 1111. ordre.

CHAP. VII.

Dioscoride prise sur tous les Saffrans celui de Coricee, & de Licie. En ce pais il y en a qui retient toutes les marques que Dioscoride attribue au bon Saffran, & principalement en nostre ville de S. Maxemin en Prouence, qui est de tresbonne odeur. & de longue duree comme Galien le demande au xiiij. chapitre du premier liure des Antidotes. Au reste le banc, qu'on dit estre au Saffran, est au pied du fillet caché dedans le tuyau de la fleur, qui n'a pas la mesme vertu, que le poil du Saffran. Pourtant ceux,

qui desirerent que leur Safran soit bien vendable, commandent aux cueilleurs de couper bien pres de la fleur, & aux trieurs pareillement.

Dioscoride prefere la Myrrhe Troglotide à toutes les autres sortes de Myrrhe. En laquelle il remarque deux principales choses: à sçauoir qu'elle soit verdastre & mordicante. Mais pource qu'il y a d'autres sortes de Myrrhe, qui sont bonnes, Dioscoride nous a donné les marques generales de toutes les bonnes Myrrhes, qui sont, qu'elle soit fresche, friable, legere, toute d'une couleur: laquelle estant rompue monstre au dedans des traits, ou venes blanches, & vnies comme coups d'ongles, qui se meüise en petits grains, amere, acre, & odorante. A

Marseille on en recouure beaucoup qui a toutes les qualitez susdites de couleur rousse, clere, assez grasse : laquelle nous employerons en la Theriaque: combien qu'elle ne soit pas Troglotide. Les auteurs mettent en auant les choses les plus parfaites qui se peuent treuuer, & ne defendent pas pour cela d'employer celles qui n'ont pas tant de perfection en elles : pourueu qu'elles en approchent de pres. Autremet on ne pourroit plus faire vne infinité de belles, & rares compositions, l'usage desquelles nous est du tout necessaire.

Galien au premier liure des antidotes chap. xiiij. dit, Quant au Perfil de Macedoine, il est plus loüable que tous les autres, & cogneu de to°. On l'appelle Eustra-

cien, tirant ce nom du lieu auquel il naist. Il n'y a pas beaucoup du Perfil en Eustracie, veu que le lieu est plein de rochers, & fort estroit, ce peu qui croist en ce lieu est transporté par tout le monde. Pourtant il arriue du Perfil de Macedoine comme du miel Attique, & du vin de Phalerne. Car les marchans portent presque par tout le monde le miel d'Athenes, & le vin de Phalerne, comme le Perfil de Macedoine. Combien que le Perfil qui croist en Macedoine ne soit suffisant pour fournir à toutes les nations. Pourtant si on ne peut auoir tousiours du Perfil d'Eustracie, ne pensez pas que la Theriaque soit pour cela moins bonne : si vous en prenez d'un autre lieu, en obseruant ce qui a esté dit. Il a puissance de re-

siſter aux venins.

Galien au xiiij. chap. du premier liure des antidotes eſcrit. Le Stecas nait en abondance en pluſieurs lieux : il en nait beaucoup en Crete, & aux Iſles Stecades, qui ſont en la Mer Iberique. Ces Iſles ont eſté appellees ainſi, à cauſe de la grande quantité de Stecas qui nait en icelles : laquelle eſt plus belle, & meilleure, que celle de Crete. Ces Iſles ſont celles que nous appellons les Iſles d'Or, qui ſont vis à vis de la montagne Citheriſte, ſelon Ptolomee, & Strabo, qu'on appelle maintenant l'Eſterel, ou ſelon les chartes marines, le cap de Benat, enquoy on voit euidentement la faute qu'a fait Ortelius : quand il les met à l'endroit de Montpellier. Je penſe que Ortelius à ſuiu

l'opinion de Galien, qui met les Isles Stecades en la Mer Iberique ou Espagnole, mais elles sont plustost en la Mer de Prouence, ou de Genes, nommee Liguriene. Auicene au liure des forces du cœur escrit que le Stecas a vne grande vertu contre les venins.

Le Costus est vne racine, selon Dioscoride. Car combien qu'il ne specifie pas le genre d'iceluy, au commencement du chapitre du Costus, routefois sur la fin d'iceluy il dit, qu'aucuns le sophistiquant meslent parmi de dures racines de l'Aunee, ou Enula de Comaque, ce qui est aisé à connoistre: car l'Aunee n'est pas brulante au goust, & n'a pas si vehemente odeur, qu'elle blesse la teste. D'où l'on peut aisément deduire que le Costus est vne ra-

116 LA THERIAQUE
cine, puis qu'elle est sophisticuee
avec vne racine. Aussi Dioscori-
de la fait differente de la racine
d'Helenium. Or est il que la diffe-
rence est des choses contenues
foubs vn mesme genre. Et mesme
que Dioscoride au chap. 153. du li-
ure second, compare la racine du
Poiure, au Costus.

Il y en a trois especes selon
Dioscoride, l'arabic qui est blanc
& leger d'une fort suauue odeur:
laquelle est le vray Zedoria des
Arabes, selon Clusus. Et ne se
faut esmerueiller, si Dioscoride
n'a parle particulièrement du
Zedoria, puis que c'est vn nom
Arabe nay apres Dioscoride : &
qu'il l'a compris au chap. du Co-
stus. Le second est le Costus d'In-
die plein, leger, noir comme la
Ferule. Le troisieme est celuy de

Syrie qui est pesant, de couleur de buis, blessant le nez par son odeur lequel se treuve parmy le menu Gingembre, rougeastre: quoy qu'on l'appelle vulgairement Bel-leric.

Outre les especes susdites Garcias fait mention d'un Costus, tout different de ceux de Dioscoride à sçavoir un bois couuert d'escorce, semblable au Sureau, de la grandeur d'un Arboisier, produisant vne fleur de bonne odeur. Le plus excellent est le blanc, l'escorce duquel est de couleur de cèdre. On en treuve aussi de couleur de buis: il a vne si bonne odeur qu'elle prend le nez, & engendre douleur de teste. Il n'est ny doux ny amer, cōbien qu'estant vieux il est quelquesfois amer, & recent il est

118 LA THERIAQUE
acre, comme tous les autres aromatiques. Plinè a reconu deux especes de Costus, à scauoir la premiere de Dioscoride, qui est blanc: & le second, qui est le noir: il a ignoré le troisieme. On treuve du blanc aux boutiques de Venise, comme le Sr. Cauaille a fait veoir en la dispensation de la Theriaque qu'il fit à Bordeaux, lequel on pourra employer en la Theriaque. Dioscoride escrit qu'il est bon contre les morsures des Viperes.

Quelques vns demandent le poiure noir: mais Galien Democrate, & Andromachus ordonnent le poiure long: aussi Dioscoride escrit qu'on en vse aux antidotes.

Le Ionc de bonne senteur est appellé autrement Schenanthos,

& en mor corrompu Schinant-
hum. Cette fleur se peut recou-
urer de pardeça, & se treuve en
assez bonne quantité, quoy que
Galien au premier des Antidotes
escriue que de son temps la fleur
estoit rare, & mal aisee à recou-
urer. Car, dit il, encores qu'on
porte l'herbe entiere, toutesfois
les sommets d'icelles se treuvent
pour la plus part mangez des
Chameaus, lesquels en font fort
friends. Il le faut prendre recent:
car il pert facilement sa vertu.
Dioscoride dit qu'õ le melle aux
Antidotes; d'où on peut tirer
qu'il est profitable contre les ve-
nins.

Galien au xiiij. chap. du ij. li-
vre des Antidotes escriit qu'An-
dromachus fait mêtion du Nard
qui croit en la Gaule, laquelle re-

gion est appelee Celtique. Car il y a trois noms, par lesquels on signifie vne mesme nation. Asçavoir Gallates, Gaulois, & Celtes. Mais le plus souuent les doctes les appellent Celtes. Dioscoride escrit que le Nard Celtique croit aux Alpes de Ligurie, laquelle on appelle maintenant la riuiere de Genes: qui n'est pas comprise en aucune partie des Gaules, selon la diuision que Cæsar en fait au commencement de ses Commentaires. Mais elle est contenue sous la diuision de la Gaule qu'on fait en deçà les Alpes, & delà les Alpes: en laquelle la riuiere de Genes est contenue: & partant du nom du tout elle est appelee, Celtique. Il entre en la composition de la Theriaque, pource qu'il est propre contre les bestes veni-

meuses, selon Dioscoride. Il faut prendre les fleurs du Nard, ou les racines, comme les meilleures parties d'iceluy. Le Nard Indique est appellé autrement Gangetique, tirant son nom du fleuve Ganges, qui passe près de la montagne où croit le Nard. Dioscoride escrit qu'on le mesle aux contre-poisons.

Il y a trois sortes de Dictam, selon Dioscoride : le vray, le bastard, & vne autre espee, tous trois ont puissance de resister aux venins, comme on peut veoir par le discours qu'en fait Mathioli. Le Dictam bastard est velu : celui que nous recourrōs est velu : d'où je pèse que ce soit le bastard. Il y a grande difficulté de recourir du vray, à cause qu'il ne croit qu'en Candie, & en vn petit en-

F

droict d'icelle, auquel les che-
ures font norries, selon Theo-
phraſte au xvj. chap. du ix. liure
de l'hiſtoire des plantes. Et pour-
ce que la vertu du baſtard eſt
moindre que celle du vray Di-
ſtam, il eſt raifonnable d'en me-
tre d'auantage en la compoſition
de la Theriaque, qu'on ne feroit
du vray. Ioinct auſſi qu'il n'eſt
pas gardé ſoigneuſement com-
me veut Theophraste, & Mathio-
le, à ſçauoir dedans des tuyaus de
Canes, ou de fueilles. Car eſtant
eſuenté il eſt de moindre vertu:
pourtant il en faut mettre au tri-
ple du vray.

Des medicaments du v. ordre.

CHAP. VIII.

Aduerſité des opinions des
Auteurs, touchant le Seſeli

de Marseille, à rendu douteus le jugement des herboristes de nostre temps. Car celuy que Mathiolo depeint, ne se treuve pas au terroir de Marseille, ny aussi celuy que Pena, & d'Alechan ont escrit. Et quoy que les autheurs soiēt differents en portraits, tant y a que Pena, & d'Alechan ont volu représenter vne espece de Sefeli, lequel a esté jusque sà present nommé par les Appoticaire de Marseille & des lieux circonvoisins *Fœniculum tortuosum*. Cette plante ne croit pas au terroir de Marseille: mais en celuy d'Aix, & des lieux de l'entour: neantmoins il a esté appellé de Marseille, par Dioscoride autheur Grec. A cause que de son temps Marseille estoit en grande renommee pource qu'elle domi-

F 2

124 LA THERIAQUE
noit (Selon Strabo) plusieurs viles
voisines jusques à Nice, & pour
la commerce qu'elle a toujours
eu avec les nations estrangeres.
Pourtant il l'a volu plutot sur-
nommer de Marseille, que d'Aix,
qui n'estoit pas encores en grād
renom, sinon pour raison des
bains, selon que Solinus escriit, le-
quels on laisse perdre par nōcha-
lance. Quant au nom que cette
plante a porté jusques au temps
de Pena: je pense que l'ignorance
des Pharmaciens l'auoit in-
uenté pour la semblance qu'elle
a avec le fenail. Mais vrayement
elle a beaucoup de neuds, des-
quels naissent plusieurs petites
branches, qui la rendent tortüe:
& pour cette cause ils l'appellent
fœniculū tortuosum: mais vraye-
ment elle a toutes les marques

que Dioscoride attribue au Sese-
li de Marseille. Aux portraicts de
Pena, & d'Alechan on a laissé
à pourtrere les neuds, qui rendent
la plante tortueuse. Le pense que
cela est venu de la faute de n'a-
voir eu la plante presente quand
on la grauoit.

Galien au premier des Anti-
dores chap. xiiij. escrit que pres-
que tous ceux qui font la Theria-
que employent le Tlapfi de Can-
die: il croit par tout, de couleur en-
tre-jaune, & blond; rond, & si
petit que souuent il l'est plus que
le millet. Celuy de Capadoce est
le meilleur, lequel tire sur le noir,
qui n'est du tout rond, & plus
gros que le susdict, vn peu aplati
d'un costé. Le meilleur de Capa-
doce est prins en Saurus, qui est
entre la montagne Megaloflus,

& la source du fleuve Itis. Mais on peut prendre celuy de ce pays, qui ne cede pas au Tlapfi de l'Italie receu par Galien en la composition de la Theriaque, comme on peut veoir au xij. chap. du vij. des Antidotes. Le pèse qu'il entre en la Theriaque principalement pour sa vertu vomitiue.

Amatus Lusitanus au commentaire qu'il a fait dessus Dioscoride, veut soustenir contre Matthiolo, que la racine que lon vent aux boticques pour le Calamus aromaticus soit le vray Calamus aromaticus de Dioscoride: à cause que ces deux simples conuiennent en toutes les choses que Dioscoride attribue au Calamus aromaticus: ce qui est euidentmēt faux. Car Dioscoride dit, que le Calamus aromaticus a force neuds semés, qui se rompent en plu-

fleurs esclats: le tuyau duquel est
plein d'Aragnees blâchatres: les-
quelles marques ne conuiennent
point à la racine qu'on vend aux
boticques, pour le Calamus aro-
maticus. Il semble respondre, que
c'est la racine du Calamus aro-
maticus: laquelle, selon Pline au
xi. chap. du xxiiij liure est prefe-
rable au tuyau, & veut que Dios-
coride parle de la racine, & non
pas du tuyau: ce qui est cleremēt
faux. Quād à l'authorité de Pline
comme il a cité, il ne dit pas que la
racine soit la meilleure partie
mais la partie qui est plus proche
de la racine. Dauantage il ne res-
pōd pas à la plus preignāte raison
de Mathiolo, qui dit, que nous re-
couuōs plusieurs racines de celle
qui ont desueilles seiches du tout
semblables à celles de la flambe:

maxu 333 youitolo F 4 333 5

& jamais on n'en treuue vne qui ait vn petit bout de canne tenant à la racine. Pourtant le Calamus aromaticus des botiques n'est pas la racine du vray Calamus aromaticus. Et si Andromacus eusse voulu qu'on eut employé en la composition de la Theriaque, la racine du Calam^o aromaticus, il eut aussi bien dit *radicis Calami aromatici*, comme il a dit *radicis quinque folij*, & *napi siluestris*; & non simplement *Calami aromatici*. Tellement qu'il faut prendre le tuyau, & non la racine, combié que nous la recouressions. Et seroit il bien raisonnable que les marchans vèdissent la racine seulement, & non la canne, qui est de très-bonne odeur, & qui peut seruir à beaucoup de beaux effects cōme Dioscoride escrit. Cependant que j'escriuoy cet examen,

on m'aporta de Bordeaux quelques tuyaus du Calamus aromaticus, qui estoient restés de ceux que le Sire Cauaille auoit aportés de Venise, pour employer en la composition de la Theriaque; lesquels estoient du tout conformés à celuy que Dioscoride a escrit. Le Calamus aromaticus est aisé à recouurer par la voye de Tripoli; puis que selon Theophraste au ix. chap. du viij. liure de l'histoire des plantes, il croit en Sittie entre le Liban, & vne autre petite montagne. A la place de cet ingredient Gal. substitüe l'Esphagnon qui est, selon Gorreus, l'Aspalatus. Odde ayant preuüé que le Calamus aromaticus des boutiques n'estoit pas le vray Calamus, il compare cette racine avec celle d'Angelica: estât con-

130 LA THERIAQUE

strainct de prendre vne racine au lieu d'un tuyau d'une canne, & la prefere à celle de l'Acorus verus, pour estre plus semblable au Calamus aromaticus. Car le Calamus, selon Galien, est chaud, & sec au second degré, le vray Acorus l'est au troisieme. Davantage l'Acorus est terrestre, & grossier, le Calamus a vne substance subtile. L'Angelica, qui croit es lieux cultiués est de bonne odeur, pasteuse, quand on la mache, blanchastre, non trop acre, astringente moderément: le Calam^o aromaticus est pasteus en le maschant, fort semblable en ses qualités manifestes avec l'Angelica. Quant à la propriété oculte, l'une & l'autre sont propres contre la pestilence & les venins.

Si on demande, qu'est ce qu'il faut mettre au lieu du folium,

puis que tous les auteurs sont d'accord qu'on n'en recouure point en ce temps : Mathiol substitue en la place d'iceluy, selon l'aduis de Galien, la cassia odorata, ou Indica nardus. Amatus Lufitanus au cōmentaire sur Dioscoride, est d'aduis qu'il faut prendre le Malabatum des Indes: lequel est nommé par ceux de Malabar Betrum, ou Batrum. brassa uolus en l'examen du Sirop de Eupatorio, luy substitue les feuilles de la canelle, ou le Spica Nardi. Tous ces substituez sont très bons, & conuenables pour resister aux venins. Mais la canelle ny peut estre receüe pour la raison des substituez. Or il y a plusieurs qui ayent le calcinés du rolle des medicamēts, qui entrent en la Theriaque, par plusieurs raisons, & arguments:

La solution desquelles est écrite par Galien au xv. chap. du premier liure des antidotes. Quand il dit, que les médicaments que nous auons décrit cy dessus appartiennent à donner force, & vigueur à la Theriaque: mais les choses que ie diray cy apres se rapportent à la couleur d'icelle: Il faut, dit-il, tacher de faire la Theriaque noire. Car combien que j'ignore d'où est venue la coustume de la faire noire: neantmoins ceux qui ne la font de ceste couleur sont moquez, & méprifez: cōbien q; par la couleur il n'y a rien de changé en la vertu du médicament. D'où l'on peut tirer, que le Calcitis n'y est point employé pour autre intention que pour noircir la Theriaque, suivant la coustume ancienne.

Laçoit qu'elle se puisse ordonner contre les Fungus, ou Champignons sans qu'elle y soit employee pour faire penetrer, ny deterger, comme quelques-vns ont imaginé: ne pouuant quatre dragmes de Calcitis donner grande force à quatorze liures de composition. Voyez la preparation d'icelle au mesme lieu de Galien.

Il faut prendre la grande Valeriane: car, selon Dioscoride, on use d'icelle aux medicaments faicts contre la poison: ce qu'il ne dit pas des autres especes de Valeriane. Il demande de celle qui croist en Ponte. On peut prendre de celle qui croist en proence. Car ponte prouince de Capadoce, est en mesme paralelle, que la prouence: joint qu'elle est apreuee tresbonne.

Quant à l'Acatia, Mathiolo dit, que pource qu'il ne se peut recouurer du vray Acatia, au defaut d'icelle, si nous suiuiōs Dioscoride, nous prendrons les fueilles de Sumac, ou du suc des fueilles de Lentisque, ou d'Ypocistis, desquelles, dit Mathiolo, les Apotiqueres deuroient plustost vser, que de leur Acatia faicte de petits pruneaux sauuages, l'Ypocistis croist en abondance à Siefours ville prochaine de Thoulon en prouence. Pourtant nous n'auons affaire d'autres substituez. On la mesle en la Theriaque; selō Mathiolo, pource qu'elle fortifie, & restaure la vertu du corps. Le suc d'acatia est le vray substitué de la larme. Mais il n'y a pas moins de difficulté de le recouurer que la larme mesme.

pourtant il faut treuver vn autre, substitué. Les Medecins de radoie mettent à la place de la lar-me d'Accatia, le suc de Murthe qui est froid au premier degré, & sec au troisieme, comme l'Accatia; ainsi qu'on peut aisément preuuer par le texte de Galien sur la fin du vj. liure des simples medicaments.

L'opinion de Mathiolo, de pe-ne, d'Odde, & tous les autres excellents simplistes est, que nous ne recouurons plus le vray Amome. pourtant il faut voir quel médicament nous pourrons mettre en son lieu, & place. Mathiolo luy substitue le vray Acore, à cause qu'ils ont les mesmes facultez, & puissances. Cela est vray, dit Odde: mais l'Acore, selon le mesme auheur, est plus sec que l'A-

136 LA THERIAQUE
mome, & moins chaud qu'iceluy
or il faut substituer les plus sem-
blables que faire ce peut. Le Ge-
rosfle avec ses rameaux est plus
semblable à l'Amome que levray
Acore : car il conuient en genre
à sçauoir graine pour graine : la
semblance des qualitez y est plus
grande, tant pour le degré que
pour la consistence. Quant à la
faculté occulte, l'Amome est bon
contre la pointure des serpens: ce
qu'o n'a pas ecores escrit des Ge-
rosfles. Christofle de la Coste leur
attribue vne faculté cordiale,
combien que ie suis asseuré par
l'experience d'un suffisant Do-
cteur Medecin, que l'Huyle de
Gerosfle est extremement profi-
table aux piqueures des Viperes.
La diuerse appellation de ce
medicament a produit vne gran-

de confusion entre les simplistes de ce temps. Les interpretes d'Auicenne tournent le mot de Sacola Cardamomum, pareillemēt le mot de Cordumeni, & celui de Cobzbegué. On est en doubte si le Sacola des Arabes est le Cardamomum des grecs, ou s'il est le Cordumeni des Arabes. Dauantage si le Cardamome que nous auons aujourd'huy est aucune espeece de Cardamome des Arabes, ou s'il est celui des grecs. pour respondre à toutes ces questions, & demandes, il faut noter que Auicenne, & Serapion sont d'accord en la description de Sacola, & des especes d'icelle. Auicenne au chap. clv. du liure second escrit, que le Sacola est de deux sortes: l'un est grand comme vn poix noir, qui estant rompu a la graine

138 LA THERIAQUE
interne, blanche, mordicante, cō-
me les cubebes, il a aussi vne bon-
ne odeur. L'autre est petite com-
me vne Lentille, qui est aussi de
bonne odeur. Serapion a escrit
plus au long du Sacola: disant
que le grand Sacola a l'escorfe, &
la teste comme la Rose: ses grains
font grands comme grains de
Raisin, ou vn petit plus grands
dedans lesquels font contenus
d'autres petites graines faictes à
angles de bonne odeur, bien ser-
rees & comme saupoudrees. Ce-
ste espee de Sacola est de meil-
leure odeur, plus plaisante, ayant
de l'astriction, & de l'acrimonie.
Mais quand on la compare avec
le plus petit, il a moins d'acrimo-
nie, & plus d'astriction, & son es-
corce, & ses testes font plus astrin-
gentes que les graines. Le plus

petit Sacola n'a aucunes testes, ny escorces, dedans lesquelles les grains sont couteus : toutefois chaque grain particulier a son escorce, la couleur de laquelle est comme celle du grand Sacola : sa substance est plus subtile, & sa vertu est comme celle du grand : si ce n'est que pour sa grande subtilité, il est plus profitable à la digestion de l'estomac, & dessèche mieux les humiditez du gosier, de la poitrine, & de l'estomac. Quant au reste des vertus, Auenne, & Serapion sont d'accord, comme il appert par leurs textes.

Les mesmes auteurs font vn mesme chapitre du Cordumeni que les interpretes tournent cardamomum, qui ne contient presque de mot à mot que la descrip-

140 LA THÉRIAQUE
tion de Dioscoride au chapitre
du Cardamome. Auicenne au
chapitre 56. du second liure escri-
uant des facultez des medica-
ments, ne donne aucune marque
d'iceluy: suposant qu'il estoit co-
gnu de tous, mais il escrit les me-
mes vertus que Dioscoride luy
attribue, en adjoistant quelques
vnes qu'il auoit apprises en experi-
mentant, ou des autres auteurs.
Mais Serapion, qui a escrit plus
curieusement des simples medi-
caments, que Auicenne, escrit
presque tout au long le texte de
Dioscoride, qui est tel, quoy que
corrôpu, Le meilleur Cardamo-
me est celuy qu'on aporte d'Ar-
menie: laissant Comagene, qui est
en la Syrie, & le Bosphore de la
Trace: disant apres, Il croist aussi
en l'Inde, & en l'Arabie: il est dif-

ficile à rompre, plain, ferré, dur, pesant, lice: de saueur aigre, & vn peu amere: il eschauffe grandement: il absterge par sa seconde, & par sa troisieme faculté: il tue les vers, si on le messe avec du vinaigre. Il guert la rougne: la vertu est d'eschauffer: pris en breuuage avec de l'eau il est bon à l'Epilepsie, à la Tous, à la Sciatique, à la Paralytie, aux lachemens & meurtrisseures des nerfs, aux choliques; il tue les vers, si on le boit avec du vin: il profite grandement à la douleur des reins, à la difficulté d'vriner, aux piquettes des Escorpiōs: & generalemēt à toutes les morsures des animaux venimeux. Si on le prend en breuuage à deux dragmes avec l'esorce de la racine du Laurier il brise la pierre, sa fumee fait

auorter, & fluer les menlruës. Si on s'en frotte, il guérit la rougne, il entre aux colires, il faict pustuler la peau, à cause de sa grande chaleur, ne plus ne moins que la moustarde. Auicenne luy attribue les mesmes vertus. Il est doncques plus qu'euident que le Cardumeni des Arabes est le Cardamome de Dioscoride.

Mais Auicenne a descript vn autre Cardamome au chapitre excix. du ij. liure : duquel Serapion n'a faict aucune mention. Il l'apelle Cobzbegué, & selon Garcias combazbegué semblable au cardamome qu'on apporte de Alsefale, qui est, selon Belunensis, vne Prouince de l'Indie, & selon Garcias, de Cofola, prochaine de la Prouince appellee Maleguera. D'où est tiré paraduëture le mot

Italien Malegha. Auicenne dit que cette graine est petite, semblable au cardamome : elle est chaude, & seche au troisieme degre, sa vertu est semblable à celle des Gerofles, abstersiue, subtilitative, & plus que celle du cardamome. Il est profitable à la froideur de l'estomac, & du foye : & est meilleur pour l'estomac, que le cardamome ; il arreste aussi le vomissement, d'où il s'ensuit euidentement, que les interpretes ont mal tourné cobzbeugé en Cardamome, & que cette drogue n'est aucune sorte des cardamomes cy dessus expliquez : car le semblable n'est iamais le mesme.

Les Pharmaciens de ce temps ont vne sorte de graine descrite par Mathiolo au commentaire du cardamome de Dioscoride

144 LA THERIAQUE
laquelle ils appellent Cardamome ou melete. Ce Cardamome n'est aussi aucune sorte des Cardamomes mentionnez des Arabes, comme Mathiolo l'a prouvé: car il n'a aucune astringtion, comme le grand Sacola, il n'est pas semblable à vne lentille comme le petit. Il n'est pas non plus le cardamome des Grecs, comme prouue Garcias: car, dit il, Il n'est pas malaisé à rompre: joint qu'il n'enteste pas. Il n'a aussi point d'amertume, neantmoins pource qu'il aproche des vertus du cardamome, on en pourra vsfer aux compositions ordinaires pour le cardamome. Mais en la Theriaque, en laquelle l'estime que le cardamome des Grecs entre, pour la vertu qu'il a de resister aux venins, il ne seroit pas par aduentuer

venture permis d'vser du cardamome vulguere : à cause qu'il ne nous apert pas que cette petite graine, que les Apoticaire de cette contree appellent cardamome, aye vne telle puissance. Auicenne au chapitre du cordumeni, qui est le vray cardamome de Dioscoride, luy substitue le Harmel, qui est vne espee de Rüe sauuage. Voyez Dioscoride au xxxvi. cha. du iij. liure. Il substitue encores le Chenanthos au defaut du vray cardamome. Je pense qu'il entéd la graine de la Rüe sauuage: laquelle, selon Serapion, est bonne contre l'Epilepsie, par dessus tous les autres medecaments.

G

*Des medicaments du
VI. ordre.*

CHAP. IX.

LE Bitume nommé des Grecs
Asphalton, selon l'opinion
de George Agricola, au commen-
cement du xiiij. liure des choses
tires de la terre par fossoyemēt,
est vn suc gras, aprochant du na-
turel du soulfre. Le Bitume a be-
aucoup de noms, comme on peut
tirer du mesme liure. Le Bitume
Iudaique est tiré du lac de Sodo-
me, & de Gomorre selon Galiē &
Mathiolo: mais on n'ē aporte pas
du naturel, qui soit comme dit
Dioscoride resplendissant, cōme
pourpre, pesant, & qui ait vne

lanteur forte. Celuy que nous a-
uons est noir, leger, & presque sàs
aucune odeur. Pourtant je pense,
qu'il soit vne composition sophi-
stiquee avec de la poix; car elle
brusle, est noire, & a la couleur de
la poix, avec laquelle on mesle du
Petroleum.

C'est pourquoy quelques vns
font d'avis de metre quelque sub-
stitué au lieu d'iceluy. Brassano-
lus a mis la Mumie. Dequoy il est
repris par Mathiol; & Mathiol
selon Galien & Paulus substitüe
à l'Asphalte la poix liquide, la-
quelle ne conuiët pas beaucoup
avec iceluy. Cela est fort sujet à
caution: car Gal. au ij. liu. chap.
du premier liure des Antidotes
escriit, que le Bitume de Iudee
n'estoit nullement sophistiqué de
son temps. Pourtant il n'estoit pas

148 LA THERIAQUE
besoin de substitué. Et certes si nous regardons l'occasion pour laquelle il entre en la Theriaque, nous treuverons que la poix n'y doit estre receüe. Pline escrit au xiiij.chap. du xxxv. liure de l'histoire naturelle, que le Bitume fait fuir les Serpens par sa fumee. D'où l'on peut colliger qu'il a quelque vertu cõtre les venins.

○ A cette ocasion Rondelet au commencement de la boutique des Pharmaciens, escrit que à Beauregard du Languedoc on treuve de bon Bitume en vne fonteine qu'õ appelle de la Peios. On en treuve de tres-bon en vne fonteine d'Auuergne, qui est entre Clermont & Montferrand au pied d'vne montagne pierreuse tout contre les preries d'vn terroir noir : comme on peut lire en

une epistre enuoyee à Gelnere
par vn Medecin d'Auuergne.

L'Aspalatus, selon Dioscoride
est vn arbrisseau surgenneux, &
espineux. Mathiol escrit qu'il
nous est encores incogneu. Je
pense qu'il est mal aisé d'en re-
couurer: puis que du temps de
Galien, auquel on traffiquoit ai-
sément à Rhodes, on vsoit en son
lieu de l'Agnus castus: & Galien
n'a pas accoustumé de dōner des
substitués, des medicamēts qu'on
peut aisément recouurer. Certes
la semence d'Agnus castus prinse
en breuuage, dit Dioscoride, est
bonne contre les morsures des
bestes venimeuses. Toutesfois
puisque, selon Dioscoride, il croit
en l'Isle de Rhodes, & Pena escrit
qu'il en a veu vn gros tronç à Ve-
nise, qui estoit venu de Rhodes.

G 3

Il ne seroit pas si difficile de recouurer comme lon dit: veu que les Veniciens trafiquent librement à Rhodes, qui a esté cause, à mon aduis, que Amatus Lusitanus a escrit contre l'opinion de Mathiolo, qu'on en pouuoit recouurer aisément, & mesme qu'il en auoit veu en la boutique de Thomas Lucois Pharmacien de grand renom. Et dit qu'on en fait des chapelets, & qu'il en croit en Espagne du costé de Valence, & Taragonne, qui est de couleur rouffastre, qui n'est cōforme aux deux couleurs que Dioscoride luy attribue. A scauoir la rouge au bon & la blanche à ce luy qui ne vaut rien. Toutesfois en fin le mesme Amatus, pource qu'on en aporte rarement, se conforme au substitué que Galien a

ordonné. Et certes il est quasi meilleur d'vser de la semence de l'Agnus Castus, que de l'Espalate incertain, veu qu'il est propre contre les venins, ce qu'on ne treuve pas escrit de l'Espalate.

La difference qu'il y a entre l'Azarum, & le Bacaris, est suffisamment expliquée par Mathiolo: Le Bacaris est cogneu en ce tēps: les autheurs luy attribuent la force d'attenuer & de subtilier les humeurs grossieres par le moyen de sa chaleur, & secheresse, pour le respect desquelles il peut bien auoir lieu en la composition de la Theriaque. Mais je pense aussi, qu'il y entre à raison de sa vertu vomitiue. Car en la plus part des poisons il est requis de faire vomir.

Le Marum, dit Silinus, au li-
ure de la composition des medi-
caments, est appellé en françois
Mastic, qui a les fueilles sembla-
bles à la Marjolaine, plus amere,
& plus fleurante, qui à bon droict
est appellee Marjolaine gentille
ou petite. Gal. substitue la grande
Marjolaine au Marum. L'Amaracus,
dit Hoüel, selon Gal. & Pol
Aginete, est celle plante que
nous appellons Marum; car dit
il, Gal. ny Pol Aginete en la con-
sideration des simples n'ont faiçt
aucune mention du Marum: ce
qui est du tout faux: car Gal. au
x. chap. du premier des Antido-
tes, dit, l'ay veu en Italie de l'A-
maracus comme plusieurs autres
herbes, lequel est moins odorant
que le Marum: car le Marum est
de tres-bonne odeur. Quant à ce

qu'il dit, que les propriétés que Galien attribue à son Amaracus, sont semblables à celles que Dioscoride attribue au Marū: le contraire se verra par la cōferēce des textes. Gal. au vj. liure des simples dit q; l'Amaracus eschaufe assés viuement, & ne desseiche pas beaucoup, il est chaud au 3. degré, & sec au second. Dioscoride dit qu'il est vn peu astringent & moyennement chaud. Dioscoride ne fait point de mention du degré des qualités: toutesfois il dit qu'il est astringent, & par consequent sec: mais il le fait mediocremēt chaud, c'est à dire, au ij. degré: & Gal. le met au iij. Pourtant il ne sont pas du tout semblables selon ces autheurs, *l'rob. amracus p. q. 2. 1.*

Quant au Sampfucus, & Amaracus, selon Gal. au viij. des sim-

154 LA THERIAQVE
ples Sampfucus est chaud, & sec
au iij. degré, & l'Amaracus, com-
me nous auons dit, est sec au ij.
degré, selon Dioscoride, & Ma-
thiol. Sampfucus, & Amaracus
font vne mesme plante, ils ne dif-
ferent seulement, sinon en ce que
les Cypriaques, dit Dioscoride,
l'appellent Sampfucus, les Cici-
liens Amaracus. Tant y a que
toutes ces plantes semblent estre
de mesme espee, differentes seu-
lemēt en degré de qualité. Pour-
tant on pourra vsurper la petite,
& menue Marjolaine au lieu
d'icelles en augmentant la doze,
si on craint l'amoindrissment
de degré. Dioscoride escrit que
le Sampfucus est propre contre
les piqueures des Escorpions.

Il nē faut icy disputer com-
bien il y a de fortes d'Aristolo-

chie: mais qu'elle il faut prendre pour l'employer en la Theriaque, suivant la commune intention de la composition qui est dressée contre les venins. Hoüel est d'opinion de prendre la Clematitis pour ce que Dioscoride dit, que l'escorce de sa racine est fort odorante, & propre à faire sentir bon, & donner corps aux vnguents odorants. Pline au viij. ch. du xxv. liure la prefere aux autres, disant qu'elle a plus de force que les autres. Dioscoride est contraic à leur opinion: car sur la fin du chap. de l'Aristolochie il dit q; la Clematitis a mesme propriété que les autres especes d'Aristolochie: mais elle n'a pas si grande efficace. Quand à Pline qui dit qu'elle est preferable aux autres, nous respondrons que

156 LA THERIAQUE

c'est pour l'odeur : mais non pas pour le raport des autres propriétés, & principalement de celle qu'elle a contre les venins. Dioscoride au mesme chap. dit que l'Aristolochie ronde est bonne contre les poisons:mais la longue contre les Serpens,& venins. De façon que la longue sera la meilleure pour metre en la Theriaque qui est bonne contre les Serpens, & les autres venins.

L'herbe Scorzonera est nommée de Scourso, qui signifie la Vipere, en l'ague Catalane, selon Mathiolo, & aussi en langue Provençale qui tient beaucoup de la Catalane : on la pourroit nômer en François Vipérine, ou chasse Vipere. Le suc d'icelle sert de souverain, & soudain remede aux morsures des Viperes, côme

recite Mathiole au chap. de la Barbe de Bouc. Il seroit donques vne chose tres-conuenable d'en mettre en bonne quantité dedás la Theriaque, & mesmes qu'il n'y a point, des simples qui entrét en icelle, qui soit autant propre cōme cette herbe contre le venin des Viperes. On en peut aisémēt recouurer par la voye de Barcelone d'Espagne.

Galien au quatriesme du premier liure des antidotes prefere le miel d'Athenes à tous les autres, lequel nous est impossible presque d'auoir. Le miel d'Athenes estoit doux, & acré selon Galien. Au mesme liure il loüe le Miel d'vne certaine montagne, qui est entre Bergame, & la ville de Elca, qui abonde en Thym, & celuy de la Montagne de Nisia,

158 • LA THERIAQUE
fertile en Thym, & Origan. Si
pour cette occasion le miel doit
estre estimé meilleur, la Prouéece
produira de tresbon miel, puis
que la plus part des montagnes
d'icelle produisent du Thym en
grande abondance, & de l'Origan.

Le miel doit estre prins de
deux ans, doux, & vn peu piquât.
Le miel est mis en la Theriaque
pour les mesmes occasions qu'on
les met aux autres compositions,
& antidotes pour donner corps
aux poudres, pour adoucir les amertumes. Ce qu'on doit remarquer plus soigneusement est la dose du miel pour fournir le corps de la Theriaque iustement, n'ayant besoin d'autres cōseruations que de celle qui vient des aromatiques, desquels elle est

composee; elle est cotee diuersement par les auteurs. Andromacus le vieux laisse la quantité du miel à la discretion de celuy qui compose la Theriaque. Galien au liure de la Theriaque à Pison en demande dix liures; comme aussi Democrates. Les autres se conforment à la commune proportion des poudres avec le miel, ce que Galien semble auoir obserué. Elle est selon les auteurs de mettre vne liure de miel cuit, pour trois ou quatre onces de poudre: en mettant avec le miel les ingrediens, qui ne se peuuent pulueriser, lesquels pesent enuiron douze onces, & six dragmes. Le poix des poudres est de quarante onces, & deux dragmes. Dont il faut du miel iustemét x. liures, vn Carteron : desquelles il faut oster

160 LA THERIAQUE

douze onces, & six dragmes, & resteront neuf liures, cinq onces, six dragmes. Mais par ce qu'elle se desseiche, il est de besoin pour garder le corps de la Theriaque, de mettre vn peu d'auantage de miel.

Galien au iij.cha. du i des antidotes, escrit qu'il faut regarder soigneusement, que nous mettions aux antidotes du vin que nous ayons treuue fort, & ferme par experience: duquel nous soyons assurez qu'il ne change son naturel d'vn long temps: car s'il est subiet à se changer, en peu de temps il corrompra les compositions, & principalement la Theriaque, qui doit durer longuement. Partant il prefere le vin falernú à toutes les autres sortes de vin: parce qu'il est fort, & fer-

me & de l'ogee duree sans ce cor-
pre nullement. Et pource qu'il est
impossible d'auoir de ce vin, par
tout où il est de besoin de com-
poser les antidotes, au v. chapitre
du mesme liure il dit, Si vous
voulez composer des antidotes
en Asie, ou en quelque autre país
& que vous n'ayez le vin requis
en la composition, que vous en-
treprenez de faire, vous le pren-
drez de couleur fauue. Car le
blanc, ny le noir, ny le rouge ne
sont pas bons pour mettre aux
antidotes: il doit estre subtil, &
transparant. Il doit auoir le goust
du Falernum, qui ne soit point
encores amer, ny verd pour estre
recent. Il s'ensuit de cette descri-
ption, qu'il faut que le vin qu'on
met en la Theriaque soit vieux,
& de quelques années. En ce país

162 LA THERIAQUE
il n'y a vin qui soit plus cōforme
à celuy qui est requis , que le vin
de Crau d'Arles, au quel vous treu-
uez toutes les marques descrites
par Galien. partant nous en pou-
uons mettre en la Theriaque: cō-
bien qu'un peu apres il escriue de
mettre du vin doux , non pour le
respect de la force , mais pource
qu'il rend gracieuse la cōposition
la grace duquel est estenuë par les
choses ameres qui entrēt en icel-
le. Partant on ne se doit soucier
de la douceur du vin , craignant
sa facile corruption , de laquelle
naistroit vne saueur mal gracieu-
se. La quantité du vin doit estre
mesuree, selon la forme requise à
la composition de la Theriaque.
Elle est au nombre des Opiates.
Il faut donques regarder que la
plus part des ingrediens sont secs

& qu'il n'y a rien qui soit plus liquide, que l'Opiate, que la Therbentine. & le Miel: la Casse est comme l'Opiate: il faut donques que le vin reduise le reste qui est sec, en consistance d'Opiate. Pourtant il en faut assez grande quantité: ceux qui en ont fait souuent la preuue, en mettent quatre liures.





LIVRE TROISIÈSME.

DES PREUVES DE
LA THERIAQUE, ET
diuers ages d'icelle.

CHAP. I.

A PRES que la Theriaque est composee, on a de coustume de faire quelques preuues de sa bonté par ses effects : pource que la plus belle preuue de la bonté des medecaments se faiçt par leurs effects: la preuue est distinguée selon le temps de la Theriaque, qui est diuers. La Theriaque selon la cõ-

une opinion est fermentée en six mois : mais pour en déterminer assurement, il faut distinguer selon la saison, la region, ou climat, la trituration, la mellage la force des simples, la couverture, ou estoupement du vase, dedans lequel la Theriaque est contenue. La saison chaude, la region chaude, la trituration plus grande, la mixtion diligemment faite, les simples plus vigoureux sont cause que la Theriaque est plustost fermentee : les choses contraires sont cause du retardement de la fermentation. Mais il y a vne difficulté sur l'estoupement, ou couverture du vase. Hoüel est d'avis que le vaisseau bien estoupé est cause que la fermentation est plustost faite, ce qui est contraire à l'opinion de Galien au xiiij.

chap. de la Theriaque à Pifon: où il dit ainſi, Vous ne remplirez iamais du tout le vaiſſeau, dans lequel vous mettrez la Theriaque: mais vous y laiſſerez vn eſpace vuide: à celle fin qu'elle puiſſe reſpirer: & pource il faut ſouuent oſter la couuerture, à celle fin que l'antidote puiſſe prandre l'er dauantage & qu'on en puiſſe vſer plutoſt. le confeſſe qu'il faut bien eſtouter le vaſe, à fin qu'il ne tōbe, ou entre dans iceluy aucune choſe ſale, & mauuaiſe: mais l'eſtoupement n'aide pas à la fermentation. Hoüel n'a peu auoit raiſon de ſon dire: neantmoins on le pourroit preuuer, par ce que l'eſtoupement augmente la chaleur de la compoſition: mais il n'a bien regardé la cauſe de la fermentation qui, ſelon Galien

au commentaire ij. du j. liure des
prophetiques, sentent. xxx. escrit,
La fermentation se fait par moyē
d'une vapeur, qui esleue, & remue
les parties du corps qui est fer-
menté. Or parce que la vapeur,
qui s'engendre remplit, & epeffit
le vuide du vase, estant espez, il
empesche le mouuemēt du corps
qui est fermenté : car ce qui est
espez empesche le mouuement.
Il est donques bon de suiure l'o-
pinion de Galien, & oster le cou-
uercle souuent, & donner air à la
composition. Pour auoir donc-
ques la Theriaque fermentee il
faut ouuir souuent le couuercle,
& principalement aux regions, &
saisons chaudes, pour la grande
quantité de vapeur qui s'engen-
dre en iceux par la chaleur. Selon
le temps de la fermentation on

168 LA THERIAQUE
distingue à proportion les autres
temps.

Gal. au liure cy dessus alegué
dit que la Theriaque est meure à
douze ans le plus souuent, mais
qui la voudra plus forte, la pren-
dra à dixsept ans; principalement
contre les venins. Elle retient ce-
ste force jusques à trente ans. Elle
peut guerir des petites maladies
estant de soixante ans. En ce lieu
Gal. constitue quatre ages en la
Theriaque, le premier est jusques
à douze ans, qui est comparable à
l'enfance; le second jusques à
dixsept, à l'adolescence; le troi-
siesme à xxx. ans, à la virilité; le
iiii. jusques à soixante ans, qui est
la vieillesse.

La preuue de tous les ages est
qu'elle resiste, & chasse les venins
mais differemment selon les a-
ges

ges. Et pource que demeurant
vieille on pourroit doubter de sa
force, on faiçt vne autre preuue
particuliere eſcrite par Galien au
meſme lieu, diſant q; pluſieurs
voulans experimenter les forces
de l'Antidote le prouuēt en don-
nant à quelqu'un vn medicamēt
purgatif, & après luy faiſant pré-
dre de la Theriaque: ſi elle eſt
encore bonne, elle arreſte la pur-
gation, en ſurmontant la puisſan-
ce du Cathartique: mais ſi la pur-
gation ſe faiçt comme ſ'il n'auoit
pas pris de la Theriaque, elle n'a
plus de force. Il ſe faiçt vne autre
preuue de la Theriaque, au poix: il
faut auoir vn vaiſſeau de certai-
ne quantité, & meſure, lequel vous
peſerés. & après le remplirés de
la Theriaque bonne, & parfaite,
& remarquerés le poix en rete-

H

170 LA THERIAQUE
nant le mesme vase: car si la The-
riaque que vous voulez preuuer
ne pese iustement comme l'autre
elle ne fera pas bonne, ayant ob-
serué les conditions requises.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

*De l'usage de la Theriaque,
& de ses vertus.*

CHAP. II.

LE plus general effet de la
Theriaque est la trāquilité
qu'elle donne à ceux qui sont tor-
mentez de la tempeste des ma-
ladies, en introduisant dedans
leurs corps la santé: pour raison
de laquelle Andromachus l'a
nommee Galene, c'est à dire, tran-
quille, & paisible. La Theriaque
dit Gal. à Pison, produit vn tem-

perement, & vne bonne santé: car elle consume les humeurs superflues, eschaufe les membres refroidis, renforce la vertu naturelle; elle rend aussi le corps inexpugnable contre les venins, comme escrit Gal. au xvj. chap. à Pison parlât de Mitridates, qui ne peut jamais estre tué par poison, pour auoir vsé l'ong temps du Mitridar, qui est moindre pour cet effect, que la Theriaque.

Auerroës au liure qu'il a fait de l'usage de la Theriaque, argumente contre Gal. en cette façon, Galien escrit au v. liure des simples medicaments cha. 18. que les Antidotes qu'on donne contre les venins sont moyens entre le corps & les venins, & l'aliment conserue seulement la santé parfaite, & les medicaments sim-

H 2

172 LA THERIAQUE
plement tels reparent la santé qui
deschoit en l'estat de la maladie.
Or les venins ruinent la santé. Et
les medicaments desquels la
Theriaque est composée sont moy-
ens entre les venins, & les corps
malades. D'avantage toute chose
composée panche du costé des
simples, qui surmontent. Or est'il
que les plus forts ingrediants de
la Theriaque sont ceus, qui chas-
sent les venins, qui destruisent la
santé. Or celuy qui surmonte un
contrere plus fort, est encores
plus fort. D'où sensuit que les
simples qui entrent en la The-
riaque, sont plus forts, que ceus
qui reparent la santé, qui est en
decadance, & que ceus encore,
qui guerissent les maladies: com-
me aussi ces maladies sont de
moindre importance, que celles

qui sont engendrees par les venins. Il samble donc que la Theriaque soit moyene entre les corps, & les venins. Si la Theriaque est vn medicament plus fort que les maladies mediocres, & plus debile, que les venins, dōques elle ne conferuera pas la santé, laquelle est conferuee par les medicaments mediocres, & si ne pourra guerir les maladies qu' icelles guerissent à raison qu'elle est plus forte. Et si elle conferue quelque espeece de santé, ce sera celle qui est proche de tumber aux maladies semblables à celles qui sont introduites des corps humains par les venins: & d'abondant si elle les guerit, elle ne chassera sinon ce qui tient, & releue de telle sorte de maladie. Or il est euidant qu' en l'homme

H 3

174 LA THERIAQUE

il n'y a pas beaucoup de telles maladies. Pourtant il faudra conclurre, que la Theriaque conserue la santé de ceus, qui sont disposez de tumber en telles maladies, & non pas toute sorte de santé. Pour respondre à cet argument il faut voir en quelle façon Galien entend sa proposition au mesme chap. Galien rand cette raison de sa proposition, Si l'antidote estoit contrere du tout au corps, il agiroit plustost contre le corps comme deletere & venin, & ne chasseroit point le venin: pour autant dit le mesme auteur qu'ils sont aucunement contreres aux corps, non de telle façon qu'ils le puissent ruiner: mais plustost moyens entre ceux qui nuisent grandement au corps de l'animal, & de ceus qui luy aidés,

& profitent: ce qui est vray des alexiteres qui chassent les venins par la similitude de tout le temperament, comme parle Galien en ce mesme chapitre. Mais aus Antidotes les chasse-venins sont corrigez, de peur qu'ils ne nuisent aus corps, & si tous les alexiteres ne nuisent pas au corps. Davantage Galien parle des alexiteres qui sont simples, & non pas des composez, au rang desquels est la Theriaque. La façon en laquelle Auerroes argumente est fort suspecte de faus, sçavoir est en la gradation, supposant beaucoup de choses lesquelles Galien nieroit.

Comme que les seuls aliments conseruent la santé parfaite, & que les medicaments, qui chassent les venins, ruinent la santé:

H 4

176 LA THERIAQUE

car ils ne sont pas moyens entre le corps humain, & les venins pour ruiner le corps humain, & aussi les venins : car vn n'est pas contraire à deux : mais elle est dicte moyenne entre ces deux, pource, comme dict Galien, au mesme lieu, qu'il y a telle proportion du corps à la faculté alexitere du medicament, comme d'icelle au venin & au contraire. De là ne s'ensuit pas, que si elle a puissance de chasser le venin, qu'elle n'aye puissance de conferuer la santé. Car le Soleil chasse le froid, destruisant la chaleur naturelle, & conferue la mesme chaleur.

Quand à ce que Gal. escrit que si la Theriaque est dōnee en trop grande quantité qu'elle nuit au corps, cela ne s'entend pas de sa

propriété oculte prouenant de toute sa forme, mais des qualités manifestes, qui sont en la Theriaque; ou pour estre trop chaude cōme celle qui est en sa vigueur; ou trop froide cōme la rescence. Et quant à son experience des fils des Roys qui en ont vſé à leur dommage, nous répondrons premierement que par aduerture ils en prennēt trop grand quantité, & secondement que l'experience de Gal. est preferable à celle d'Auerroes. Elle conseruera donques la santé du corps humain parfaicte, donnée en deüe quantité, en la mesure de laquelle faut metre beaucoup de soing, comme escrit Auerr. au mesme liure.

Asçavoir si par l'usage de la
Theriaque le corps est rendu
inexpugnable contre
les venins.

CHAP. III.

LAlien au liure de la Theriaque à Pison chap. xvj. recitant les effects louables, & admirables de la Theriaque escrit, pour dire en peu de mots, les loüanges de cet Antidote. Il dispose de telle façon le corps, qu'il ne peut estre corrompu par aucun venin. Cette resistance est produicte par la bõne, & efficace composition de tant, & si diuers medicaments, & principalement par la

chair des Viperes. On escrit, dit il, que ce grand guerrier Mitridates, ayant vsé long temps, non pas de la Theriaque qui n'estoit pas encores en estre de sō temps, mais d'une composition faicte de plusieurs medicaments nommee Mitridat, du nom de ce Roy, ne peut jamais mourir de venin: car cet Antidote auoit si bien temperé son corps, qu'il ne pouuoit estre tué par la violence des venins. De façon qu'estât réduit en vne extreme misere par le grand Pompee Romain, il fut cōtrainct de commander à Bostique l'un de ses familiers de le tuer, lequel suppléant la violence du venin le fit mourir par le fer d'une mort violente. Auicene est de mesme opinion au liure de la puissance du cueur. Auerroés au liure de

l'usage de la Theriaque, suiuant sa coustume contrarie à l'opinion de l'un. & de l'autre, l'argument duquel j'abregeray estant du tout prolix.

Si par l'usage de la Theriaque le corps est rendu exempt de la nuisance des venins, c'est ou pource que le corps est demeuré semblable aux venins, & la nature de l'homme est du tout changée: ce qui ne peut estre, ou pource que la Theriaque l'a rendu semblable à son naturel. Or la Theriaque estant alexitere est moyenne entre le corps, & les venins, à l'adueu de Gal. au lieu cy dessus allegué, le corps doncques rendu semblable à la Theriaque sera autant distant du naturel des autres corps, comme est la Theriaque d'iceux. Pourtant

ils ne feront plus en leur disposition naturelle: parce que la Theriaque les aura endommagez, & son vſage ne conſeruera pas la ſanté: mais il la ruinera. Cette cōcluſion n'eſtoit pas la pretendue, mais que l'vſage de la Theriaque ne garantit pas l'homme de la violence des venins. Pour reſoudre ce point, qui eſt la baſe de tout le liure d'Auerroes, il en faut diſcourir vn peu plus amplement & prendre l'argument de ſa ſource.

Auerroez au v. liure du Colliget cha. xxiiij. argumente contre la propoſition de Galien en cette façon, Si le dire de Galien eſt vray il eſt aſſeuré que le moyen, & les extremitez ſont d'vn meſme gēte, & les choſes de meſme genre ſont ſemblables, ce qui eſt abſur-

182 LA THERIAQUE
de, & impertinent: car le Bezoar,
ou alexitere n'est pas semblable
aux venins. Pource il est plus rai-
sonnable de dire, que le Bezoar
soit vne extremité contraire, & le
venin soit l'autre. Nous confes-
sons que sa proposition est vraye
aux moyens qui se font de la par-
ticipation des deux extremités,
mais non pas en ceux qui sont
moyens par la negation des ex-
tremités. Comme la superficie
est moyenne entre la ligne, & le
corps: & toutesfois elle n'est ny
le corps, ny la ligne, ny faicte des
deux. Pourtant elles ne sont point
semblables, ny de mesme nature.
Et quand il dit que l'alexitere est
contraire au venin, donques que
c'est vne extremité, & l'autre le
venin, il est encores vray: & que si
le corps est rendu semblable au

Bezoar qu'il est contraire au venin : mais pour cela il ne s'ensuit pas qu'il soit corrompu en la disposition naturelle. Car il y a vne disposition nee, & vne acquise par la coustume, comme il est tres-bien deduit par Galien au liure de la coustume. Par ainsi l'usage de la Theriaque prise en deüe quantité, red le corps inexpugnable contre les venins, sans corrompre le naturel du corps, luy acquerant, par dessus la naturelle, celle cy qui est tres-bonne & tre-loüable.

*Des affections particulieres aux
quelles la Theriaque conuient,
& cōment il la faut prendre
selon Galien à Pison & à
Pamphilian.*

C H A P. I V.

SI quelqu'un est empoisonné
ou s'il a esté piqué de quel-
que animal venimeux, ou s'il a
soupon d'estre empoisonné à
l'aduenir, il prendra de la The-
riaque, de la grosseur d'une noir-
fette, avec vne once & demie de
bon vin. Elle profite aussi au tēps
de la peste, & à toutes les mala-
dies malignes, prise avec quelque
liqueur conuenable, & propre
comme l'eau de Chardon Benist.

& de Scabieuse, d'Escordium, d'Oseille, & autres semblables. Galien compare la Theriaque, comme au feu. Car comme le feu resiste à la peste, ainsi la Theriaque, comme vn feu purifiant ne permet pas que ceux qui la prennent estans encores sains, soyent atteints de la contagion, & ceux qui en sont attrapez en meurent. Tant pource qu'elle surmonte la malignité de l'air qu'on attire, que pour empescher aussi que la tēperature du corps ne se corrompe. Bien souuent elle guerit la peur de l'eau qui tormēte ceux qui ont esté mordus d'vn chien enragé. Elle guerit aussi le venin en l'appliquant sur la morsure, d'estrempee avec d'huyle rosat. Auant la puissance, dit Galien, d'attirer le venin à la mode

186 LA THERIAQUE
d'une ventouse. Il faut aussi en
donner par la bouche.

Je suis grandement estonné
que Auerroez n'ait dressé quel-
que subtilité sur ce texte de Ga-
lië, comme il a fait sur beaucoup
d'autres du discours de la the-
riaque. Si la thériaque attire le
venin à la mode que les ventou-
ses tirent les humeurs, quand on
la donne par la bouche elle en-
uoyera la force au cœur : car le
venin, & le médicament alexite-
re ont le cœur pour leur but, l'un
pour l'attaquer, & l'autre pour le
deffendre. La vertu donques de
la thériaque attirera le venin
vers le cœur ; d'où prouient un
grand interest, principalement
quand le venin n'est pas encores
au cœur : comme au commence-
ment des piqueures, & morsures

des animaux venimeux. Auicenne au v. liure escrit que l'operation de la Theriaque, contre le venin ne procede pas d'autre chose que de sa propre forme, qui suit le temperament des simples meflanges. La preuue en est qu'elle resiste autant aux venins froids, comme aux chauds, ce qu'elle ne feroit, si son operation dependoit des qualitez manifestes d'icelle, & non de sa propre forme. Pourtant elle a puissance estant appliquee par dehors d'attirer le venin, & donnee par dedans, de le chasser: estant preuuee telle par l'experience. La cause de cette proprieté tant diuerse, & pourtant admirable, selon Auerroez, au liure de l'usage de la Theriaque, est le vouloir & commandement de Dieu. Tant y a

188 LA THERIAQUE

que ce que l'experience approuue ne doit estre refusé en Medecine.

La Theriaque est grandemēt profitable, à ceux qui seichent, & se consumēt par quelque cause interne incertaine, comme s'ils auoient esté empoisonnez. Elle conuient à la toux vieille, & recente, & à ceux qui ont douleur à la poitrine, & aux costés, estant beuë avec d'eau miellee : pourueu qu'ils soient exempts de fièvre, & qu'elle ne soit pas cōiointe avec la pleuresie. On la doit boire avec d'eau simple, & principalement la nuit, de la grosseur d'une febue. En laquelle quantité elle abat aussi les enflures de l'estomac. & du ventre, les couliques, & douleurs des boyaux, prinse avec quelque eau conue-

nable de bon matin : principalement s'il n'y a aucune inflammation. Car la Theriaque dissipe les humeurs acres, & la fain canine, laquelle prouient quelque fois d'une humeur acre, & mordace, qui adhere à l'estomac. Laquelle est dissipée par la Theriaque. Autresfois elle procede des vers qui demeurent aux boyaux, & aussi d'un grand ver, & large, qui deuore, & consume la nourriture qu'on prend, d'où le corps demeure maigre. La Theriaque est un souverain remede contre toutes les sortes de vers, prise en la quantité que dessus, avec deux onces de vin. La mesme dose sert à esmouuoir l'appetit perdu, ou debile. La mesme est propre pour chasser les tremblemens, & froids des fieures de toute espee.

Dauantage pour les vomissemēts bilieux, qui precedent les accès des fieures. Si quelqu'vn en prend trois, ou quatre fois pour le plus, deuant le paroxysme de la fieure, il en guerira, si on garde vne bonne maniere de viure. Elle prouoque les mois, & les fleus hemorrhoidalz. Et qui est plus admirable, elle les arreste, quand ils sont excessifs. Cela procede de la vertu diuerse, qui est en elle. Car en rarissant, & artenuant elle prouoque le sang à sortir, & l'arreste quand il sort par la debilité de la vertu retenante, en restaurant le corps. Il faut bien donques remarquer ces distinctions, pour en vsér bien à propos. Elle produit ces effects, estât prinse de la grosseur d'vue febue, avec du vin cuit, ou du vin miellé, dedans lequel

on aura premierement bouilli du Dictam, ou de la rue. Prinsé en la mesme façon, elle chasse les enfans mors hors du ventre. Aueroez aduertit de la donner avec meure resolution, à celles desquelles les enfans sont encores en vic. Pourtant il dit que par aduventure elle ne profite sinon à celles, qui ne peuuent enfanter, à cause de la debilité de la vertu expulsive: pource que l'enfant est mort. Mais cette opinion d'Auerroés n'est pas receuable. Car il pense, comme il escrit, au liure de l'usage de la Theriaque (& nous l'auons desia dit) que la Theriaque nuit à ceux, qui n'ont aucune disposition de venin, ou sēblable au venin: duquel nombre peuuēt estre les femmes enseintes, ce qui est du tout contraire à Galien, &

192 LA THERIAQVE
Aucienne, & aussi à l'expérience
journaliere. Elle est vtile aux hy-
dropiques, & à ceux qui ont la
jaunisse. A l'Hydropisie, pource
qu'elle consume les mauuais
humeurs, & ralume la chaleur
naturelle, qui estoit refroidie, &
principalement en l'anassarche.
Et pourtant auerroez adiouste,
Pourueu que la fiere ne soit a-
uec l'Hydropisie, & qu'elle ne
soit causée par excessiue chaleur.
On la donnera avec la decoctiō
d'asarum, ou de vinaigre trempé,
car en cette façon elle apaise la
soif des Hydropiques. Auerroez
dit que le vinaigre est adiousté
par accident: car de sa nature il
nuit au foye, l'occasion, dit-il, est
double, l'une est la consumma-
tion des humeurs, l'autre la fa-
culté diuretique du vinaigre.
Cela

Cela conuient bien aux Hydro-
piques faits par la dureté de la
rate, ou par la dureté du foye.
Si la voix est diminuee, la Theria-
que la remet en la beuuant, ou
tenant en la bouche. Ceux qui la
voudront boire mesleront avec
icelle le double de dragagant, &
la prendront avec du vin cuit, ou
l'eau miellee. Elle arreste le cra-
chement de sang, qui procede de
la poitrine, ou des poulmons, si
le mal est recent, & la Theriaque
recente. Et cela dit Auerroez, à
cause de l'Opium qui domine en
icelle durant quelque espace de
temps. On la boira avec la deco-
ction de consolida major, y mes-
lant de la Theriaque de la grosseur
d'une febue, au commencement
de la nuit, & à l'aube du iour. El-
le sert à chasser la pierre des reins

I

194 LA THERIAQUE
aux escorcheures des boyaux, à
ceux qui ont l'alcine courte, hors
de la fièvre. Pource qu'elle ayde à
l'expulsion, & chassément de la
pituite grossiere, en attenuant &
dresseichant la pituite visqueuse
qui tient contre les poulmons.
Dauantage elle profite à ceux
qui ont la rate, ou le foye dur,
prinse avec vinaigre miellé. Il la
faut donner à ceux qui ont l'alcine
courte avec vne once de vi-
naigre scillitiq; Ceux qui ont la
pierre en la vessie la prendront
avec la decoction du Persil, ou
d'Ache: au calcul des reins, avec
vin miellé: ceus qui ont le boyau
escorchez avec la decoction de
Sumac. On la donne aux Epilep-
tiques, quand ils sont maigres,
& presque exangues, avec l'eau
miellee: s'ils sont corpulants, &

abondans en fang, avec le vinaigre miellé. Elle profite à l'Epilepsie, en desséchant la grande humidité du cerueau, & en bouchât le passage du mauuais vent, qui monte en iceluy. Elle est doncques vtile à l'Epilepsie de premiere naissance, & à celle qui vient par consentement. Vn des plus signalez effects de la Theriaque est le secours qu'elle donne aux deffaillements de cueur: car bien souuent ceux qui deffailent, sont tous couuerts de sueur, & les forces du corps sont tellement debilitées que le vin ny peut pas remedier. Mais la Theriaque prise en breuuage arreste les sueurs, & reuigore les forces, qui s'en aloient perdre. Il sera bon en cet accident de la faire boire avec le vin, ou l'eau de Chardon benit

196 LA THERIAQUE
du poix d'une dragme. C'est un
admirable fait de cette compo-
sition, qu'elle fait fortir hors du
corps quelques matieres en les
attenuant; & rarissant; & celles
qui sortent du corps par la foi-
blesse de la puissance retenante,
elle les arreste en remettant, &
restaurant les forces. Mais il la
faut tousiours mesler avec les li-
queurs qui sont propres aux ma-
ladies. Elle est fort souveraine,
pour les douleurs des jointures
naissant des defluxions: princi-
palement en l'estat de la douleur.
En quoy il se faut gouverner de
la façon qui s'ensuit. Premiere-
ment on tachera d'apaiser les
douleurs, en apliquât par dehors
quelque médicament propre à
cet effect, & aprez on boira de la
Theriaque à fin qu'elle arreste la

defluxion. Car elle dissipe l'humour, qui est desia tombée en la partie, & diuertit celle qui coule: en quoy elle est différente des autres medicaments que les Goutteux preuent; lesquels empeschent bien que les humeurs ne coulēt aux parties malades, mais pource qu'ils ne consomment pas les humeurs, comme fait la Theriaque, ils engendrent quelques autres plus grandes maladies. Car telle fluxion diuague par tout le corps: dont le poulmon qui se meut tousiours pour faire la respiration rare & laxé, attire les humeurs vagues: d'où naist bien souuent vne suffocation. Gal. escrit d'auoir veu souuent cet effect. La Theriaque corrige la mauuaise habitude, car elle desseiche les humeurs superflues, &

198 L A T H E R I A Q V E
rend les actions naturelles meilleures: pourtant bien souuent elle a guery des ladres. Les conuulsions faictes par remplissement sont gueries par la Theriaque, en dissipant ces humeurs, & remet-rât la chaleur naturelle des nerfs. Elle resistoit, en dissipât l'humeur melancolique, qui se ramasse en la ratte. Elle conuient aux fieures quartes, en la donnant comme, & quand il faut. Sçauoir est, selon Auerroés, quand les humeurs s'ont cuites; ce qu'on cognoist par la cuitre des excrements: si elle est donnee deuant ce temps, elle augmente la fieure: comme escrit Galien au liu. des presages, à Postume, de Eudeme Philosophe, lequel estant malade d'une simple quarte, pour auoir prins de la Theriaque mal à propos, il tom-

ba en quarte triple. Quand les humeurs sont cruës la Theriaque les agite, & les confond: mais quand elles sont cuites, estât preparees de sortir, elle aide la nature à ce faire. Gal. escrit ainsi au liu. à Pison, l'ay guery plusieurs fieures quartes, vñant de la metode suiuate. Ayant fait souper le malade, je le faisois vomir: le jour après je prenois du suc d'absinthe, pour contemperer la bille noire: à la parfin je luy donnois de la Theriaque deux heures deuant l'accès. Il y a quelques vns, dit Auerroës, qui guerissent de grandes douleurs d'aureilles, meslant avec icelle vn peu de vin doux de Marroc. Cela se doit entendre (à mon aduis) quand la douleur depend d'vne cause froide. Quelque fois elle guerit des

200 LA THERIAQUE
maladies desesperees contre l'o-
pinion de tout le monde.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
*De quelques utilitez particu-
lieres de la Theriaque.*

CHAP. V.

XXXXXXXX
LE LA Theriaque est extreme-
ment bonne à la peste: mais
on fait beaucoup de fautes en la
donnât: pource qu'on l'employe
indifferemment en tout temps,
& sans aucune autre obseruation.
Parquoy il nous faut voir en quel
temps on la pourra donner avec
profit. Il semble que son vsage ne
conuient pas au commencement
de la peste, selon Galien au liure
des pronostications à Postume:
car elle confond, & trouble les

humeurs du corps. Mais on dira que Galien au liure allegué parle de la guerison de la fièvre quarte: mais en la peste nous n'auons pas esgard à la crudité des humeurs, ains au venin duquel le danger depend principalement en la peste. Et pource que cet antidote resiste grandement au venin de la peste, sans auoir esgard à la crudité de la matiere, il est bon d'en vsfer avec vne decoction cordiale, ou avec de l'eau d'Escabieuse, de Chardon benist, & autres semblables: & la dose est differente, selon l'age de ceux qui la prennent. Et pource que la Theriaque est fort chaude, il fera bon de mesler avec icelle de conserues froides, comme de Buglose, de Chicoree, de Violette, d'Ozeille, & autres telles. La Theria-

202 LA THERIAQVE

que a vne merueilleuse force en la suffocation de la matrice, si on en fait vn emplastre dessus la region de la matrice, & si on en donne à boire avec de l'eau d'Armoise. Si on la mesle avec autant de bon Opium, elle appaise le mal des dents, en la mettant dedans le creux d'icelles. La Theriaque guerit la piqueure des Abeilles.

En quel temps faut prendre la Theriaque, & qui la doit prendre.

CHAP. VI.

Ceux auxquels il n'y a point de necessité urgente, la doiuent prendre après que la di-

gestion est faicte, comme au matin: mais à ceux qui sont constrains d'ẽ prendre pour quelque grande occasion, on la donne à toute heure. Il n'en faut point verser en Esté sans necessité. Ceux qui sont d'un temperemẽt chaud, ne doiuent pas souuent prendre de la Theriaque, ny en grande quantité. Ceux qui sont vieux en peuuent prendre beaucoup, & plus souuent; & ce avec le vin, pour reueiller leur naturelle chaleur languissante. Les enfans, dit Gal. n'en doiuent point du tout prendre, pource qu'elle dissipe leur corps, & si esteint vitement les esprits radicaus d'iceluy, comme la trop grãde quantité d'huile suffoque la flame de la meche. Il escrit qu'en ayant donné par importunité, & contrainte à vn pe-

tit enfant, elle dissipa le corps d'iceluy de telle façon, & prouoqua vn tel flux de ventre, qu'il mourut la nuit suiuaute. Il en est aduentu bien souuēt de mesme à plusieurs Medecins, lesquels je nommerois si j'estois de leur naturel, qui ne se contentent, pour vituperer, de mētir, mais encores de faire croire aux ignares ce qui ne peut estre.

Les hommes qui habitent aus regions chaudes, ne doiuent point vsr de Theriaque, sinon en cas d'extreme necessitē. Amatus Lutanus en la ij. Centurie, curatiō XLIII. reprend Galien touchant l'interdictiō de l'vsage de la Theriaque, aux petits enfans, pour trois raisons. Premièrement qu'ō peut donner la Theriaque aux petits enfans, mais en petite quā-

tité. Secondement, que la similitude de Galien est impertinente, quand il dit, que la Theriaque estaint les esprits radicaus, comme l'excessiue quantité de l'huyle suffoque la flamme de la meche; & qu'il deuoit plustost dire, que de donner de la Theriaque aux enfans estoit adjouster le feu avec le feu. En troisieme lieu, que l'histoire de Galien n'a pas beaucoup de vigueur pour la preuue de son intention: car l'enfant duquel s'agissoit, estoit gresle, & cōsumé par la longueur de la fieure. Dont la chaleur naturelle fut facilement surmontee par la violence de la Theriaque. Pourtant, dit-il, si l'enfant est malade, sans grande fieure, on lui pourra donner de la Theriaque seurement, & en petite quantité. Houel, au

liure qu'il a fait de l'examen de la Theriaque, tache de respondre à ses arguments vigoureux de Lufitanus, comme la guerre est agreable aux nouueaux guerriers: & dit, sans correction, que si on baille de la Theriaque en si petite quãtité aus enfans robustes, la maladie le requerant, cõme s'il a des vers, ce sera prendre indication de la maladie, & non de l'age. Mais, faufs sa grace, Galien ne veut qu'on la donne en aucune façon aux enfans, n'y en prenant indication du mal n'y de l'age: car la Theriaque leur nuit tousiours. Donques, faufs meilleur aduis, on peut respondre, que si les enfans la prenent en si petite quantité, elle ne profitera rien du tout, pour n'auoir que bien peu de puissance. Et si on la don-

ne en notable quantité, pour pou-
voir resister à leur indisposition,
dissipation qu'elle fait en leurs
corps est plus dommageable que
secourable à la maladie. Car en
toutes les maladies la fermeté des
forces est requise, pour pouvoir
supporter les remedes. Quāt à la
similitude, vrayement elle cloche
mais Galien la fait pour donner
mieux entendre l'effect de la The-
riaque au corps des enfãs. Apres
cela Houël escrit (cōme vn grand
feu estaint vn petit, par defectuo-
sité, par excez, par chose contrai-
re, & par chose vehemente). Cō-
siderez si ce, comme, est à propos,
& suiuant le lieu qu'il cite de
Galien. En quoy il monstre qu'il
a esté aussi bon Phisicien en la
response du second argument,
comme il estoit Medecin à celle

208 LA THERIA LIVR. III.
du premier : mais icy n'est pas le
lieu de disputer de ce point.
Quant à l'histoire de Galien,
c'est pour remonstrer que la The-
riaque eusse proffité à vn hom-
me d'autre age, combien qu'il
eusse eu la maladie de cet enfant
& pourtant il endommagea l'en-
fant, pour raison de son age.

FIN.



LES INGREDIENS DE
la Theriaque.

- ℞. Trochiscorum scilicet 3. 48.
liticorum.
Trochiscorum è
Viperis. }
Piperis longi. } añ. 3 24.
Succi papaveris. }
Magmatis Hedi- }
croy. }
- ℞. Rosarum siccarum.
Iridis Illyricæ. }
Succi glycyrrhizæ. }
Seminum Bunia- } añ. 3 12
dos dulcis. }
Scordij. }
Opobalsami. }
Cinnammomi. }
Agarici. }

iv. Mirrhæ.
Costi odorati.
Crocī Corycij.
Cassīæ.
Nardi Indicæ.
Iunci Arabici.
Thuris.
Aglīæ, hoc est, pipe-
ris albi.
Piperis nigri. añ. 5 6
Ramorum dictāni.
Ramorum prasij vi-
gentis.
Rhei.
Stœchadis.
Petroselini.
Calaminthæ bene
olentis.
Lachrimę terebēthi
acrislybicæ.
Zingiberis.
Radicum penta-

phyli ramofi. 3
 Polij. 8
 Comarum chame
 pithyos.
 Styracis.
 Mei.
 Amomi racemofi
 Nardi Gallicæ.
 Rubricæ lemnia.
 Phu Ponthici.
 Seminū chame-
 dreos cretica.
 Foliorum Mala-
 batri pulchro-
 rum.
 Chalcitis vstu-
 lata.
 Radicū Gentianę.
 Anifi. añ. 3 4
 Succī hypocifti-
 dis.
 Carpobalfami.

4

Gummi splēdidi.
Seminū fœniculi.
Cardamomi idæi.
Se seleos fragilis.
Acaciæ.
Thlaspi.
Hyperici.
Sagapeni.
Ammeos.

vi. Castorij.
Radicum Aristolochiæ tenuiū.
Seminum dauci.
Bituminis aridi.
Opopanacis.
Centaurij tenuis.
Galbani pinguis.
Vini. q. S.
Mellis. q. S.

añ. 3 2.



